

CINÉMA

Le retour
des **morts-vivants**

Page 4

L'humour
venu du froid

Page 6

Milla Jovovich

Ice Age

CAHIER C | LA PRESSE | MONTRÉAL | SAMEDI 16 MARS 2002

| TANGUY |

Étienne Chatiliez: le bonheur est dans le rire

LUC PERREAULT

Depuis *La vie est un long fleuve tranquille*, son premier film, Étienne Chatiliez s'est fait la réputation d'un humoriste qui travaille au vitriol et qui ne ménage pas ses attaques à l'égard des familles disjonctées. Son nouveau film, *Tanguy*, six ans après *Le bonheur est dans le pré*, fait la preuve que l'auteur de *Tatie Danielle* n'a rien perdu de son venin. Lancé en novembre dernier en France, ce film sur des parents qui n'en peuvent plus d'héberger leur grand garçon de 28 ans a fait plus de 4 millions d'entrées en France, l'un des gros succès de l'année écoulée.

Phénomène de société? Pour lui, le fait que des enfants collent de plus en plus chez leurs parents paraît tout à fait normal. Les études durent plus longtemps, note-t-il; ils entrent sur le marché du travail plus tard qu'avant. S'ils collent à la maison, c'est moins pour s'incruster ou se faire vivre par les parents que parce qu'il n'y a pas d'autre solution. «La vraie insolence de mon film, dira-t-il, elle est dans le fait de ces parents qui veulent chasser leur enfant.»

À l'origine de *Tanguy*, il cite un fait divers: une Italienne, dont le fils despote de 31 ans refusait de voler de ses propres ailes et qui décida un bon jour de s'en débarrasser en changeant les serrures. Traînée en justice, elle fut finalement contrainte de le reprendre.

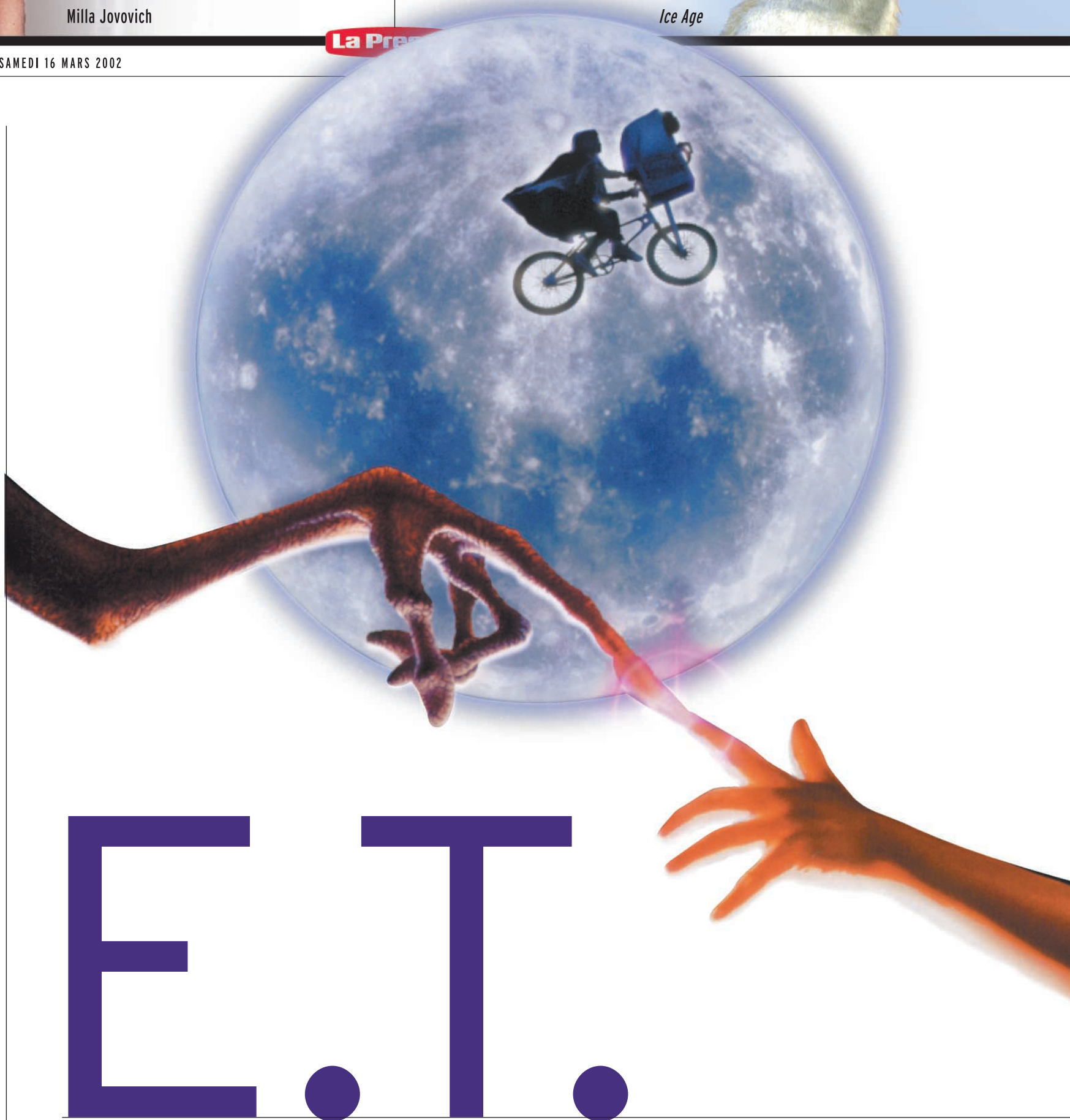
Mais, insiste le metteur en scène, il aura fallu deux ans avant que cette anecdote n'enclenche le scénario de *Tanguy* écrit en collaboration avec Laurent Chouchan.

«Ce qui me faisait rire dans ce fait divers, c'est de constater que la justice donnait tort à quelqu'un qui était dans son bon droit. De tout temps, ce sont les enfants qui ont voulu partir de chez leurs parents. Pour une fois, c'était les parents qui voulaient se débarrasser des enfants.»

Parents horribles

En faisant des parents de *Tanguy* des gens très à l'aise vivant dans un appartement somptueux, Chatiliez voulait éviter que son film ne tourne autour d'une banale histoire d'argent. *Tanguy* jouit de revenus confortables. S'il s'incrute dans le foyer familial, c'est parce qu'il s'y sent bien et qu'il adore ses parents. «Ce qui était intéressant c'était de montrer des parents les plus ouverts, les plus libéraux, les plus modernes possibles et qui, malgré tout, allaient se transformer en des parents les plus horribles, à l'opposé de leurs convictions.»

Voir TANGUY en C3



E.T.

ENCORE ET TOUJOURS

L'année 1982 fut complètement space: tous les enfants regardaient vers le ciel à la recherche d'un ami extraterrestre et usaient leurs souliers sur l'asphalte des cours d'école en voulant réussir le Moonwalk de Michael Jackson. Leurs parents, eux, avaient peur de la guerre des Étoiles de Ronald Reagan.

CHANTAL GUY
collaboration spéciale

J'AI VU *E.T.* l'extra-terrestre au cinéma Champlain de la rue Sainte-Catherine quand j'avais 9 ans et j'en conserve un souvenir impérissable. L'engouement était à son comble, de longues files d'attente faisaient le tour des pâtés de maisons. Avec ma mère, mon père et mon petit frère, j'ai attendu une heure et demie dehors en plein hiver, à -30 degrés (il faisait plus froid, dans le temps!), pour voir la créature sur grand écran. Au moment de passer au guichet, le préposé, visiblement débordé et exaspéré, nous a fait savoir que c'était complet. «Vous êtes des écoureants!!!» a gueulé ma mère, pendant qu'on braillait comme des veaux, de concert avec tous les autres petits exclus qui nous

suivaient. «Faire attendre des enfants dans le froid! Vous auriez pu compter les places, quand même!»

Comme des milliers d'autres enfants, j'ai finalement vu *E.T.* Comme des milliers d'autres enfants, je suis passée, avec grand plaisir et total abandon, dans le tordeur de l'usine à rêves de Spielberg. M'identifiant complètement à Elliott, j'ai eu peur, j'ai ri, j'ai espéré, j'ai pleuré avec *E.T.* C'était la première fois qu'un film me faisait un tel effet. Je ne le savais pas encore, mais au delà de cette histoire d'amitié entre un petit garçon et un lutin de l'espace, c'était mon premier contact avec la «magie» du cinéma. Un professeur de cégep m'apprendra un jour que *E.T.* représentait la relation génitale-anale d'un enfant avec son étron-pénis. Un passage obligé

et hautement symbolique, semble-t-il, mais je l'ai plutôt mal pris.

Vingt ans plus tard, le cinéma Champlain est devenu l'Église Vie et Réveil du pasteur Alberto Carbone. Les multiplexes ont remplacé les cinémas de quartier et nous n'attendons plus à la queue leu leu pour voir les derniers phénomènes de box-office. Vingt ans plus tard, Michael Jackson a l'air d'un extra-terrestre, on a peur des terroristes et *E.T.* effectue son retour, en grande pompe, dans tous les cinémas le 22 mars prochain.

La recette Spielberg

Le classique de Spielberg comblera-t-il autant la nouvelle génération de jeunes cinéphiles que l'a fait *Harry Potter*? Pas sûr. Mais on a mis le paquet pour ne pas trop dépayser les mioches du nouveau millénaire et attiser la curiosité des fans de la première

heure. La nouvelle version de *E.T.* a subi un *lifting*: nouveau montage, améliorations numériques, ajouts d'effets spéciaux et de scènes qu'on ne voyait pas dans le film original. Les mêmes procédés, en fait, que le vieux copain de Spielberg, Georges Lucas, a utilisés pour la re-sortie de la trilogie *Star Wars*. Des modifications pour

agréments le film, mais qui ont aussi servi à la censure, selon certains: on sait que Spielberg a fait remplacer les fusils des méchants policiers par des talkies-walkies — parce qu'il trouvait ça trop violent — de même qu'il a fait changer le mot «terroriste» pour «hippie» dans la bouche de la mère d'Elliott quand elle critique le costume de son grand frère à l'Halloween.

M'identifiant complètement à Elliott, j'ai eu peur, j'ai ri, j'ai espéré, j'ai pleuré avec *E.T.* C'était la première fois qu'un film me faisait un tel effet.

Voir *E.T.* en C2



Josée Boudreault

Peter MacLeod

**Attachez-nous
quelqu'un!**

**LA BELLE
ET MACLEOD**
11 h 30 à 13 h



www.radioenergie.com



Et on se le repasse ! E.T. avec Gertie (Drew Barrymore), à nouveau sortis du tiroir de la mémoire.

E.T.

Suite de la page C1

« Le nouveau E.T., c'est un coco de Pâques », lance Paul Warren, auteur de l'essai *Le Secret du star system américain*, réédité par l'Hexagone l'an dernier. « C'est une bonne méthode de rentabilité, dit-il. On prend un produit vieux de 20 ans, on lui fait une petite chirurgie, on lui enlève des rides, on ajoute quelques éléments inédits et on le relance. C'est une façon de justifier le fait qu'on donne au public un vieux produit prétendument nouveau, et, en quelque sorte, c'est presque frauduleux. » Paul Warren ne doute pas de la réussite de E.T., formule améliorée. « Si ça fonctionnait il y a 20 ans, il y a de fortes chances que ça réussisse aujourd'hui, croit-il. Les ajouts au film font que les anciens spectateurs, parce qu'ils ont vu l'original, vont se sentir importants ! »

L'ancien professeur de cinéma de l'Université Laval est bien connu pour son esprit critique à l'égard de la machine hollywoodienne qui, selon lui, doit son imbattable efficacité au fait qu'on s'attaque au spectateur dès l'enfance... et que tous les adultes veulent retrouver leur enfance. « C'est comme ça depuis Disney, soutient-il. On ne change pas la formule du Coca-Cola classique. C'est un cinéma manichéen, tout en champ/contrechamp, regardant/regardé, poursuivi/poursuivant... Notre oeil est dressé depuis l'enfance. On ne marche presque pas qu'on voit déjà des films de Disney. Hollywood est passé maître dans l'art de la manipulation des spectateurs, et Spielberg est l'un de ses enfants prodiges. »

Le cinéaste est aussi un génie du marketing, selon Carole Boudreault, présidente d'Alex Films, qui s'occupe de compiler les recettes au box-office québécois (on ne saura pas combien a fait E.T. au Québec, puisqu'on ne calculait pas ces données avant 1991 !). Spielberg n'a jamais voulu tourner une suite à son plus gros succès et a retardé la sortie de E.T. en vidéocassette jusqu'en 1988 — prenant un soin maniaque à protéger les cassettes du piratage — ce qui avait créé une frénésie de commandes chez les distributeurs. « La mentalité du milieu est plutôt *à take the money and run*, explique-t-elle. Après beaucoup de publicité, tout va très vite pour les films : en très peu de temps, on fait le tour des circuits du cinéma, de la vidéo et du DVD, de la télé payante, et enfin de la télé conventionnelle. Ce que n'a pas fait Spielberg avec E.T. »

Lancé en juin 1982, E.T. *The Extra-Terrestrial* allait devenir l'un des plus grands succès cinématographiques de tous les temps, battu uniquement à l'époque par le *Star Wars* de 1977. Avec ses 400 millions de dollars de recettes, E.T. est au quatrième rang des plus films les plus populaires du marché domestique américain, juste derrière *Titanic* (600 millions), *Star Wars* (460 millions) et *The Phantom Menace* (402 millions). Dans l'histoire du marché mondial, ses recettes de 702 millions le placent aujourd'hui au neuvième rang. C'est sans compter la masse de produits dérivés qu'a générée le petit bonhomme brun-gris au cou rétractable. La scène où l'on voit Elliott attirer E.T. dans sa chambre avec des chocolats Reese's a fait grimper les ventes de ces friandises de 65 % à l'époque !

On ne niaise pas avec le 20^e anniversaire de E.T. Pour l'occasion, l'image d'Elliott volant à bicyclette avec son copain cosmique a été intégrée au logo des studios Universal qu'on voit au début de chaque film de la maison. Ce soir, pour la première du film à Los Angeles, un orchestre de 100 musiciens interprétera la musique composée par John Williams. Un épisode spécial de l'émission *My Wife and Kids*, diffusé le 20 mars à ABC, présentera des références à E.T. en hommage au classique de Spielberg. On lancera le DVD peu de temps après la sortie du film, et Universal Studios a signé une entente avec NewKidCo pour la création d'une gamme de jeux vidéo inspirés du célèbre personnage.

Quand, avant de retourner sur sa planète, E.T. pointait son doigt lumineux sur le front d'Elliott en disant « Je serai toujours là », c'était peut-être plus une menace qu'une promesse, finalement !

Le site officiel du 20^e anniversaire d'E.T., rempli d'infos, d'animations et de jeux, vaut le détour : www.20et.com.

La génération E.T.

Ils ont entre 25 et 32 ans, sont coincés entre les générations X et Y. Leur enfance a été bercée par les vidéoclips de Michael Jackson, les comptines de Passe-Partout et E.T. l'extra-terrestre. Il y a 20 ans, ils avaient l'âge de Gertie (Drew Barrymore) et d'Elliott (Henry Thomas). Vingt ans plus tard, ils sont journalistes à *La Presse*. E.T. a marqué leur enfance... d'une façon ou d'une autre. Voici le témoignage de la génération E.T.

Snif, snif, snif

LA SALLE SE nommait alors le Champlain. C'était sur Sainte-Catherine, coin Papineau. Ce jour-là, la salle était bondée pour voir le film-phénomène sur cette « bibite » de l'espace qui, si ma mémoire est bonne, n'était même pas foutue de s'exprimer dans un français convenable (ou dans un anglais convenable, pour ceux qui regardaient la version originale). Est-ce que ça m'a marqué ? Non. De tous les films vus au Champlain cette année-là, E.T. est le seul dont les détails m'échappent encore. Par contre, je peux vous réciter toutes les répliques de Bud Spencer dans *Banana Joe*... En fait, je me souviens de deux trucs : que la bibite aimait les Reese's Pieces, et que tout le monde, absolument tout le monde, braillait comme c'était pas permis à la fin. À l'unisson, le même refrain pendant au moins cinq minutes : snif, snif, snif... Moi ? Une ou deux larmes, pas plus. De toute façon, c'était à cause d'une poussière dans l'oeil droit.

Richard Labbé

Le beau toutou en cuirette

J'AURAIS DONC voulu avoir le beau toutou en cuirette brun à l'effigie de E.T. Je le trouvais tellement *cute* avec son gros coeur rouge, ses longs bras et sa face toute plissée. Mais pas ma mère, qui disait que c'était ni plus ni moins qu'une « horreur ». E.T., que l'on prononce *I-Tsi* à Québec, est le tout premier film que j'ai vu sur grand écran. C'était au cinéma Charest, dans le quartier Saint-Roch. J'avais cinq ans. J'étais avec ma mère et mon grand frère de sept ans. Les aventures d'E.T. et d'Elliott, selon une rumeur non vérifiée, nous ont fait brailler comme des veaux et il y aurait même eu pénurie de Kleenex dans le sac maternel à la fin de la projection. Ce n'est que plusieurs années plus tard que j'ai compris la signification du mot « E.T. » Pour moi, *I-Tsi* n'a jamais été un extra-terrestre, mais bien cette craquante bestiole que j'aurais aimé avoir comme ami...

Hugo Dumas

Un fantôme de jeunesse

E.T. ? Ah, E.T... C'est le premier film que je suis allée voir au cinéma. À sept ans, j'en suis sortie tout éblouie. Pas tant par le grand écran, la belle histoire, l'extra-terrestre, et tout et tout, mais plutôt par Michael, le grand frère d'Elliott. Ah, Michael, quel homme. Ma toute première flamme. Je crois que chaque fois que le film a été rediffusé à la télévision, c'est pour lui que je l'ai regardé. Dommage qu'il ait eu un si petit rôle. Aujourd'hui, vingt ans après (!), avant

d'écrire ces quelques lignes, j'avoue avoir été un tantinet surprise (déçue ?) en revoyant sa photo. C'était lui, mon prince charmant ? Bon bon, on ne choisit pas ses premiers fantasmes de jeunesse...

Silvia Galipeau

John Williams est E.T.

J'AI VIEILLI, pour le pire sans doute. E.T. l'extra-terrestre n'est plus pour moi qu'un reste de rôti doué de raison, qu'une grosse crotte en caoutchouc avec une voix de saucisse fumée, et c'est le gros Spielberg qui tire les ficelles... Mon E.T. à moi, celui qui vole tant d'espace à mon coeur, et ce depuis 20 ans, c'est le E.T. de John Williams. Williams qui a composé les musiques de tous les films du wonder-boy américain depuis *Jaws* et même avant, jusqu'à *A.I.*, en passant par *Close Encounters of the Third Kind*, *Raiders of the Lost Ark*, *Jurassic Park* et *Schindler's List*. Williams, l'un des derniers compositeurs de vraie musique, jouée par de vrais orchestres. Petit, j'ai dû lire cent fois le petit texte imprimé à l'endos de la pochette du disque (en vinyle, mesdames et messieurs !), texte en anglais signé Spielberg, que j'avais peine à lire et qui se terminait par ces mots magiques: « *John Williams is E.T.* ». Aujourd'hui, je vous jure que c'est vrai : Williams est E.T. Et Spielberg, juste l'inventeur du blockbuster...

Aleksis K.Lepage collaboration spatiale

E.T. et Drew

QUAND E.T. est arrivé sur Terre, j'avais 10 ans... et Drew Barrymore, sept. Certains n'en avaient que pour le long doigt lumineux de l'extra-terrestre ; d'autres, pour la frimousse et les boucles blondes de la filleule de Steven Spielberg. Qu'elle est mignonne, Gertie ! Quelle charmante petite actrice vouée à une fructueuse carrière ! Après tout, Drew Barrymore n'a-t-elle pas fait ses débuts à la télé à un an ? C'était avant qu'elle ne tombe sur les bouteilles d'alcool, les cigarettes et la poudre blanche des grandes personnes autour d'elle... Impossible, donc, pour moi, de penser à E.T. sans me rappeler tous ces entrefilets dans les journaux, les sériex comme les potineux, étalant le tumultueux parcours de la star. Ses virées alcoolisées. Ses journées passées givrée à souhait, à 10 ans seulement. Au fait qu'une fille de trois ans ma cadette ait ingurgité plus de litres d'alcool que moi, de la boisson gazeuse et de la boisson à l'orange ! Il en a fallu du temps pour la revoir, pour de bon, sur grand écran ! Une fois adolescente, décrocher de ses dépendances la préoccupait sûrement davantage que décrocher ses rôles. On a d'autres chats à fouetter lorsqu'on est projetée, sans harnais, dans le monde adulte trop rapidement. Et que, comme E.T., on croit d'abord être à son mieux que lorsqu'on décolle loin de la Terre...

Isabelle Massé collaboration spéciale

Victime de la mode

DANS LE TIROIR de ma mémoire, le souvenir de E.T., le film, n'est rien de plus qu'une succession de détails : le doigt qui s'illumine, la pizza effoquée, un gars de mon âge saoul comme une botte. Quelques images qui m'ont laissé un sou-

venir moins impérissable que les deux films que j'avais vus au cinéma un peu avant : *L'Île sur le toit du monde* et... *Au nom de tous les miens*. En revanche, j'ai été une parfaite victime du *merchandising* E.T. Paraît que j'achalais tout le monde pour avoir des Reese's Pieces, des tonnes d'autocollants et même un petit E.T. en plastique avec le cou qui s'étire. Sauf que lorsqu'une de mes tantes me l'a offert, pour Pâques ou ma première communion, je ne m'en souvenais déjà plus... Je n'ai pas sauté de joie en le recevant. Ça l'avait déçue, je pense. Que voulez-vous, ma condition s'était déjà détériorée. J'étais passé à l'étape de l'imitation. Avec mon cousin presque jumeau, on s'amusait à courir sur les genoux au beau milieu de la cuisine, le cou étiré jusqu'à plus capable, le doigt en l'air en murmurant « ouch ! ouch ! ouch ! » Il était meilleur que moi, ça me désespérait.

Alexandre Vigneault

L'affiche

ON REVENAIT d'une visite familiale en Gaspésie, si je me souviens bien. On s'était arrêté à Québec, le midi. Il pleuvait des cordes. C'est là que je l'ai remarqué pour la première fois. L'affiche. Deux doigts qui se touchaient dans un éclat lumineux. L'image était partout. Assez pour faire rêver tous les enfants de mon âge. J'avais neuf ans. E.T. est le premier film que j'ai vu au cinéma... si je fais exception d'un road-movie sur un jeune prodige nommé René Simard, que j'avais découvert quelques années plus tôt au ciné-club de Gaspé. Du film sur le jeune prodige, je me souviens plus du tirage qui avait eu lieu à l'entracte que du scénario. Je me souviens très bien, en revanche, d'avoir été séduit par E.T., au cinéma Alexis-Nihon. Le nain brun à la tête de citrouille qui carburait aux Reese's Pieces a marqué mon enfance comme celle de bien des gens de ma génération. Des enfants qui ont tous, sans exception, versé une larme quand E.T. a été menacé par les méchants humains. Ces enfants devenus grands mentent s'ils vous disent le contraire !

Marc Cassivi

E.T. et l'art de la noirceur

C'EST PAR UN après-midi pluvieux à Mexico que j'ai compris à quel point le cinéma était l'art de la noirceur. Jamais, jusque-là, je n'avais autant apprécié de me retrouver dans le noir. C'est ce jour, l'esprit absorbé par la magie de E.T., *el extraterrestre*, que je versais mes premières larmes de cinéophile. À 12 ans et des poussières, il me fallait beaucoup de courage. Est-ce la première apparition du petit monstre d'ailleurs, où l'envolée en vélo, qui a déclenché mes pleurs ? Je ne saurai le dire. Mais je sais que c'est bien avant le générique que tout a commencé. L'expérience ne s'est jamais répétée, du moins pas à l'âge où l'on croit que notre virilité dépend de la capacité d'endurer la sécheresse de nos yeux. Mais depuis, j'ai compris combien l'obscurité de la salle de cinéma était indispensable pour vivre pleinement le septième art. E.T., *el extraterrestre* n'est peut-être pas un chef-d'oeuvre, mais il aura fait de moi un authentique spectateur. C'était par un après-midi pluvieux, je m'en souviens : je comptais sur les larmes des nuages pour camoufler les miennes. Pauvre naïf, je ne me doutais pas de la rougeur de mes yeux.

Jérôme Delgado collaboration spéciale

| TANGUY |

Famille, je vous aime !

LUC PERREAULT

ON NE SAURAIT trouver argument plus accrocheur : il a 28 ans et il habite toujours chez ses parents. S'appuyant sur un fait de société de plus en plus répandu — le départ tardif des enfants du foyer familial — Étienne Chatiliez a trouvé l'angle intéressant pour aborder un sujet qui, depuis toujours, lui tient à coeur : la vie au sein de la famille. Française, il va de soi.

Tanguy, c'est le fils que bien des parents souhaiteraient avoir : intelligent, bien élevé et éduqué, bardé de diplômes, économiquement autonome, affectueux envers ses pa-

rents, sexuellement émancipé. Son problème c'est qu'à 28 ans, il ne songe nullement, comme la plupart des autres jeunes, à acquérir son autonomie. Il s'accroche plutôt chez papa-maman où il règne, il faut le dire, en pacha. Les allusions discrètes de l'un (André Dussolier), le hoquet psychosomatique de l'autre (Sabine Azéma) n'y feront rien. Il leur faudra entreprendre une guerre larvée avant de recourir au moyen ultime : l'éviction. Mais l'autre, répliquant par un procès, saura rétablir ses droits. Comment en finir avec cet enfant, antithèse du fils prodigue ?

Il est difficile de résister à la charge comique de *Tanguy*. Azéma

et Dussolier dans leurs rôles de parents déstabilisés par cette incrustation qui se prolonge indéfiniment se révèlent à la fois touchants et irrésistibles. Chatiliez décrit comment la bonté familiale se métamorphose insidieusement en une cruauté de plus en plus grinçante. On retrouve, mais poussée à l'absurde, la méchanceté d'Amélie Poulain pour le voisin épiciier antipathique.

Éric Berger, qui a la tâche ingrate de rendre tout à la fois attendrissant et chiant son personnage d'enfant gâté, passe allégrement le test. Avec ses petites lunettes d'intello, son visage inspire alternativement les claques et les caresses.

Mais on dirait que quelque

chose dérape dans cette mécanique trop bien huilée. À partir d'un certain point, Chatiliez franchit la limite du comique pour déboucher sur le burlesque. *Tanguy* rappelle les anciennes batailles de tarte à la crème. C'est à qui répliquera le plus fort. Dans cette spirale qui pourrait n'avoir pas de fin, les scénaristes ont trouvé dans la Chine l'astuce finale propre à dénouer l'impasse. Il reste que le film cherche un peu dans sa dernière partie ce souffle qui, dans la première, renouait avec le ton percutant et grinçant qui faisait tout le charme de *Tatie Danielle*.

★★★

TANGUY, réalisé par Étienne Chatiliez. Scénario : Laurent Chouchan et Chatiliez. Image : Philippe Welt. Montage : Catherine Renault. Musique : Pascal Andreacchio. Avec Sabine Azéma, André Dussolier, Éric Berger, Hélène Duc, Aurore Clément.

APPRÉCIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

RESIDENT EVIL

Le retour des morts-vivants

LUC PERREAULT

LOS ANGELES — Il y a quelques années, le producteur Jeremy Bolt tentait désespérément de joindre son associé Paul W.S. Anderson. Le téléphone sonnait mais personne ne répondait. C'est seulement après-coup qu'il en a compris la raison : le cinéaste britannique passait ses nuits blanches devant un jeu vidéo : *Resident Evil*.

« Il faut que t'achètes les droits de ce jeu pour en faire un film », finit par répondre ce grand garçon de 37 ans quand il se décida enfin à décrocher son appareil. Venant du réalisateur de *Mortal Kombat*, un film déjà tiré d'un jeu vidéo qui a engrangé des recettes de 150 millions US, la suggestion n'allait pas tomber dans l'oreille d'un sourd.

Les droits d'adaptation appartenaient déjà depuis 1997 à une entreprise allemande, Constantin Films. Lorsque leurs représentants étaient allés négocier avec Capcom, propriétaires des droits, la firme japonaise n'avait pas hésité longtemps : « Nous, on sait faire des jeux vidéo ; vous, vous savez faire des films. À chacun son métier ! »

Constantin Films s'est finalement associée à Impact Pictures, la boîte de Bolt et d'Anderson dans cette coproduction qui a fait appel à deux autres partenaires. D'où la décision de tourner à Berlin, un moyen de réduire considérablement les coûts. Précisons que la distribution est assurée par Screen Gems, une filiale de Sony Pictures.

Les scénaristes (Alan McElroy et Anderson) faisaient face à un dilemme : comment adapter à l'intention d'un public élargi un jeu connu par des centaines de milliers, sinon des millions de fans, sans trahir un schéma déjà connu. Il existe déjà quatre versions du jeu et une cinquième doit sortir en mai prochain. Ses deux concepteurs, Shinji Mikami et Yoshiki Okamoto, sont considérés comme des dieux au Japon. Il fallait donc y aller avec précaution avec les personnages originaux. Impossible, par exemple, de faire appel à Jill Valentine dont les fans savent qu'elle ne survit pas au premier épisode.

La solution : tourner ce que les anglo-saxons appellent une *prequel* ou version zéro.

Un virus mortel

« Dans le jeu vidéo original, explique Anderson, les personnages sont donnés comme tels. On ignore la cause de la présence des mutants, des morts-vivants et des autres créatures qui le peuplent. La *prequel* permettait d'expliquer d'où tout ça provenait, ce que même les fans du jeu ignorent. »

Même les non-initiés, du moins les amateurs de films d'horreur, ne risquent guère d'être dépayés par le film qui se déroule finalement en terrain connu. *Resident Evil* traite d'une catastrophe survenue dans une firme biopharmaceutique géante, la Ruche, elle-même filiale d'une multinationale, Umbrella Corporation.

Tout débute par le bris criminel d'un tube renfermant un virus aux propriétés secrètes et catastrophiques. Dans la Ruche où cet accident survient, le personnel se transforme en morts-vivants. Les animaux servant de cobayes subissent des mutations terribles. Appelés sur les lieux, une poignée de spécialistes avec à leur tête Alice (Milla Jovovich) ne chômeront pas. Ils ne disposent que de trois heures pour sceller la Ruche et y confiner le fléau.

Anderson qui avoue ne lire à peu près jamais raffole par contre des jeux vidéo. Il en connaît des centaines. Il croit avoir fait la preuve avec *Mortal Kombat* qu'un passage du jeu au film est possible, à condition toutefois de satisfaire les attentes des deux groupes de spectateurs potentiels. Ainsi, tandis que le directeur photo, David Johnson, cherchait à retrouver les angles de prise de vues du jeu, les décorateurs y cherchaient aussi leur inspiration.

« Une adaptation trop respectueuse n'aurait pas provoqué d'effet de surprise. Mais, jure Anderson, en tant que fan moi-même de *Resident Evil*, je n'aurais pas pu me présenter en public si le film n'avait pas été fidèle au jeu. »

Des zombies renouvelés



Ancienne protégée de Luc Besson, Milla Jovovich affronte les créatures du mal.

Il ne s'en cache pas : « Mon ambition, c'est de renouveler les films de zombies des années 70-80. » Pour y parvenir, il a déterré les morts-vivants inventés par George Romero à la fin des années 1960. Grand admirateur de ce dernier, il assure avoir vu au moins 25 fois *La Nuit des morts-vivants*, le premier de la série.

Ses propres morts-vivants ont eu cependant droit à une cure de rajeunissement. Il a fait appel à un chorégraphe pour amplifier par les gestes des figurants l'effet de terreur qui se dégage déjà de leur maquillage. Quant aux redoutables pitbulls du film, spécialement importés de Californie — « les meilleurs dresseurs sont en Amérique » — on les dirait écorchés vifs. En réalité, c'est un maquillage qui crée cette illusion. On s'est contenté de retoucher les têtes par ordinateur dans les gros plans.

Parmi les autres horreurs du

film, il faut mentionner le Lécheur (*Licker*) un autre hommage, cette fois à la créature d'*Alien*. Il s'agit, encore là, d'un des films préférés d'Anderson. Comme Ridley Scott, il dit avoir cherché à faire surgir l'horreur du suspense plutôt que des effets spéciaux.

Mais il fallait bien, jeu vidéo obligeant, recourir aussi à ces effets eux-mêmes. La Reine Rouge, par exemple, le cerveau de la Ruche, un personnage qui a la voix et l'apparence d'une enfant, apparaît sous la forme d'un hologramme. D'abord filmée en vidéo, son image a ensuite été scannée par ordinateur de façon à produire cet effet.

Comme le film est tourné à Berlin, il bénéficie d'une équipe technique dont la griffe contribue à sa texture particulière. On a aussi cherché à exploiter les décors naturels de la ville. Une des scènes du début, par exemple, a été tournée dans une station de métro non en-

core inaugurée sous le Reichstag. Ce décor qu'on n'a pas eu besoin de construire fait partie de ces précieuses *production values* qui ont permis de réduire le budget du film, évalué à moins de 40 millions US, ce qui, pour ce genre de production, est considéré comme modeste.

Y aura-t-il une suite à ce premier *Resident Evil*? Bien des indices le laissent croire, à commencer par la façon dont le film se termine. S'il devait y avoir une suite, précise Anderson, on fera appel à une intrigante parallèle au premier épisode, de façon, encore une fois, à éviter la redondance par rapport à l'original.

En attendant, il aimerait bien entreprendre le remake d'un film tiré d'un roman — il lui arrive parfois d'en lire — qu'il admire : *I am Legend* de Richard Matheson.

Ce reportage a été effectué à l'invitation de Sony Pictures.

Milla et Michelle, les antipodes

LUC PERREAULT

MILLA JOVOVICH et Michelle Rodriguez : aussi bien dire chat et chien, eau et feu, c'est-à-dire deux actrices aux antipodes de la beauté féminine. Elles font équipe dans *Resident Evil*, ayant fort à faire pour lutter contre des morts-vivants et autres bestioles peu ragoûtantes. Mais il fallait bien un vilain. Ce rôle a été confié à Eric Mabius.

Sauver la planète, comme on le sait, n'a rien d'une sinécure. Pour paraître crédible dans son rôle d'Alice, Milla Jovovich qui assure ses propres cascades dans le film a dû se plier à un entraînement physique intensif : cinq à six heures par jour dont deux à trois pour le maniement des armes. Elle dit y avoir tellement pris goût qu'elle continue à pratiquer le tir.

« Dans la scène où je dois étouffer un des morts-vivants entre mes

jambes, blague-t-elle, le zombie a adoré et moi de même... »

Autant cette beauté blonde use de ses charmes sur l'écran comme dans la vie, autant Michelle Rodriguez, la brunette aux traits latinos, cherche depuis *Girl Fight* à exploiter ses allures plus martiales, ce qui n'enlève rien à son charme.

« J'adore m'habiller, avoue Milla Jovovich, peut-être à cause de mon passé de mannequin. Michelle, elle, déteste ça. Le maquillage, j'aime ça, tandis qu'elle, elle déteste. Elle n'aime pas avoir l'air d'une vraie fille. C'est sans doute pourquoi on nous avait choisies pour ce film : on se complétait. »

Bien qu'elle ne prône pas la nudité à tout prix, cette perspective n'effarouche guère l'ex-petite amie de Luc Besson pour lequel elle incarne le rôle de Jeanne d'Arc en plus de contribuer au succès mondial du 5^e *Élément*. Pour son rôle, on avait convenu qu'elle jouerait son

personnage comme elle le sentait sans se soucier si telle partie de son anatomie serait visible ou pas, quitte à reprendre au besoin les scènes jugées trop osées. Ce ne fut pas nécessaire.

Un tournage salissant

Tout au long de *Resident Evil*, Milla Jovovich qui représente toujours la marque L'Oréal, porte une robe (création incidemment de son ami Jean-Paul Gaultier) qui lui dévoile presque en entier l'une des deux jambes. Au début du film, on la voit sortir nue de la douche. Vers la fin, elle apparaît de nouveau dans le plus simple appareil. La scène dans chaque cas ne dure que quelques secondes. Mais c'était suffisant pour entraîner la cote « R » (*restricted*), ce qui privera le film, du moins dans sa sortie en salles, de son public naturel, les ados.

Quand c'est au tour de Michelle

Rodriguez, l'interprète de *Rain*, de prendre le crachoir, elle vient rappeler les conditions très frustes du tournage. « On était si sales, à quoi ça aurait pu servir de se pomponner ? » lance-t-elle en réponse aux remarques de Milla.

« Je pourrais enlever ma chemise en public. Je recevrais plein d'offres pour tourner nue dans la douche. C'est facile », lance-t-elle, après avoir demandé la permission de fumer et toisé les journalistes de son regard perçant. « Mais je préfère la voie difficile. Je ne veux pas qu'on me prenne pour un objet sexuel. Je veux trouver mon équilibre entre le côté masculin et féminin de ma personnalité. »

Pourtant, elle ne s'en cache pas : elle aime les rôles de filles dures. D'où son image de garçon manqué, allergique aux émotions, une image qu'elle conteste : « C'est faux, je pleure en voyant *Bambi* ou les enfants qui meurent de faim en

Afrique. »

Eric Mabius (qui, dans le rôle de Matt, cultive une certaine ambiguïté) évoque lui aussi le côté robuste du tournage. « On était couverts de bleus à la fin », précise-t-il. Révélé au Festival de Sundance par *Welcome To The Doll House*, il n'a pas cessé depuis de tourner, apparaissant une vingtaine de fois, notamment dans *The Crow : Salvation* où Anderson l'avait remarqué.

Milla Jovovich avoue avoir accepté de jouer dans *Resident Evil* parce que, sinon, son jeune frère ne lui aurait plus jamais adressé la parole. Michelle Rodriguez en a aimé le côté « hitchcockien ». Quant à Eric Mabius qui a découvert le jeu qui a inspiré le film sur un Play Station, il considère que c'est ce qu'il fallait pour les adolescents.

« Ceux qui n'ont pas grandi avec les jeux vidéo, prévient-il, ne vont pas nécessairement l'aimer. »

SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DES FILMS DU MONDE
MONTRÉAL 2001

Nitya SHETTY Nikhil YADAV

Maya

Un film de
Digvijay SINGH

La tradition qui vole l'innocence d'une enfant.

version originale sous-titrée en français

avec Nitya SHETTY Anant NAG Mira VASISHT Shilpa NAVALKAR Viranda SAXENDA Nikhil YADAV Mukesh BHATT
Musique Manish JUDGE & Noorullah LODHI Son Philippe HEISSLER Décors P. Narayana REDDY Montage Bridget LYON
Image Mark LAPWOOD Producteurs Faizullah Neil ROBERTS & Raj SINGH Producteur par Dileep Singh RATORE & Emmanuel PAPPAS

DÈS LE VENDREDI 22 MARS!

LION D'OR HOMMAGE
— FESTIVAL DE VENISE 2001 —

«Un grand film politique contemporain
et une œuvre d'art magnifique.»
Le Monde

«Le plus grand coup de foudre du festival et le plus
foudroyant est le dernier Rohmer, un chef-d'œuvre!»
Martin Bilodeau, Le Devoir

«Un pur délice... remarquable et incroyablement séduisant!»
Eric Fourlanty, VOIR

ERIC ROHMER L'ANGLAISE & LE DUC

JEAN-CLAUDE DREYFUS
LUCY RUSSELL

Scénario ERIC ROHMER d'après « MA VIE SOUS LA RÉVOLUTION » de GRACE ELLIOTT JEAN-CLAUDE DREYFUS
LUCY RUSSELL Directeur de production ANTOINE BEAU Image DIANE BARATIER Décors ANTOINE FONTAINE
Tableaux JEAN-BAPTISTE MAROT Costumes PIERRE-JEAN LAROQUE Son PASCAL RIBIER Montage MARY STEPHEN
Musique JEAN-CLAUDE VALERO Effets spéciaux BUF COMPAGNIE Producteur délégué FRANÇOISE ETCHEGARAY
Producteurs associés PIERRE RISSIANT - PIERRE COITRELL - ROLAND PELLEGRINO - DIETER MEYER
Une production PATHÉ IMAGE PRODUCTION - CER. En coproduction avec FRANCE 3 CINÉMA
KC MEDHEN - PATHÉ DISTRIBUTION Avec la participation de CANAL+

DÈS LE VENDREDI 22 MARS!

EN BREF

Spielberg à Montréal

LE GRAND RÉALISATEUR américain Steven Spielberg sera à Montréal au mois de mai, lors du tournage de son nouveau film intitulé *Catch Me If You Can*. Le long métrage est basé sur la vie de Frank Abagnale, un escroc qui s'est fait arrêter après avoir fraudé dans plus d'une vingtaine de pays. Leonardo DiCaprio campe le rôle principal et il sera entouré de plusieurs autres grands noms comme Tom Hanks, Martin Sheen et Christopher Walken.

Écran de fumée?

DES AVOCATS de Californie interpellent l'industrie cinématographique américaine pour ajouter une nouvelle cote de classement : S pour « smoking », soit fumeur. Cette proposition est basée sur un étude qui démontre que les compagnies de tabac font des pieds et des mains depuis 1980 afin de multiplier la présence de produits du tabac dans les productions.

Harrison Ford et la Tchétchénie

LA COMPAGNIE cinématographique allemande Internationalmedia a annoncé cette semaine que pour son prochain film, qu'il coproduira, Harrison Ford allait jouer le rôle du travailleur humanitaire américain Fred Cuny, disparu dans des circonstances mystérieuses en Tchétchénie en 1995.

| ICE AGE |

L'humour venu du froid

LUC PERREAULT

UN MAMMOUTH débonnaire, un tigre sournois à dents de sabre et un paresseux astucieux réunis dans ce qu'on pourrait appeler un road-movie glaciaire : tel est le programme au menu de *Ice Age*.

À première vue, on serait porté à croire en une vague resucée du *Roi Lion* ou en un quelconque film d'animation tout droit sorti de la chaîne de montage Disney. Mais, à y regarder de plus près, il faut bien se rendre à l'évidence : ce film qui s'adresse tout d'abord aux petits mais que les grands découvriront avec ravissement, tranche radicalement avec la production courante.

Bien sûr, Chris Wedge et Carlos Saldanha, les coréalisateurs, ont visiblement puisé leur inspiration dans *Trois Hommes et un couffin* ou son remake américain, *Three Men and A Baby*. On trouvera en effet amusant le parallèle entre le film de Coline Serreau et cette histoire de bébé humain que trois animaux mâles vont escorter jusque chez son géniteur, s'initiant en cours de route à l'art délicat du changement de couche. Mais l'originalité du scénario tient avant tout au cadre choisi : la glaciation. Au moment même où la Terre est en train de vivre un moment critique, les pérégrinations de ce trio prennent un relief tout à fait particulier.



Diego est un tigre sournois à dents de sabre.

Même si le film cherche par moments à attendrir le spectateur, rappelant les intrigues mielleuses des productions Disney, l'essentiel de *Ice Age* se situe ailleurs. Dans la formidable puissance du graphisme d'abord (entièrement conçu sur or-

dateur), dominé par ce cadre glaciaire qui privilégie le blanc, mais aussi dans le recours à l'esprit du cartoon des années 1950 marqué par une recherche systématique du gag.

L'ouverture donne le ton : un quatrième larron, étranger au trio

mais servant de lien entre les différentes séquences, apparaît au premier plan. C'est Scrat, un croisement entre l'écureuil et le rat. Il est obsédé par un gland géant qu'il veut à tout prix enterrer avant l'hiver qui s'en vient, un hiver, il l'ignore, qui va durer 15 000 ans.

Dans la tradition des gags à répétition, chaque nouvelle tentative de Scrat va déclencher une catastrophe.

Si chaque effort de Scrat est un rire assuré, soit à cause de son obstination, soit pour la charge d'ironie dont il témoigne, la dialectique au sein du trio paraît encore plus subtile. Non seulement ces animaux parlent, mais ils ont chacun une façon bien à eux de penser et de réagir. Manfred, le mammouth, ne veut rien savoir de personne ; Sid, le paresseux, ne cherche qu'à profiter de ses largesses. Quant à Diego, le tigre, il poursuit sa propre mission, incompatible avec celle des deux autres.

L'alchimie qui les poussera à former une équipe et à devenir des potes repose pour beaucoup sur le talent des animateurs. Il est rare qu'on retrouve dans un film d'animation qui vise un cran précis de l'auditoire autant d'intelligence, de souci du détail, de finesse dans le récit. *Ice Age* est à la fois drôle et touchant. L'action ne languit jamais. Bref, le genre de petit bijou qu'on n'attend plus.

★★★★

ICE AGE, coréalisé par Chris Wedge et Carlos Saldanha. Scénario : Michael Berg, Michael J. Wilson, Peter Ackerman. Musique : David Newman. Montage : John Carnochan. Direction artistique : Brian McEntee. Voix de Ray Romano, John Leguizamo, Denis Leary.

| HARRISON'S FLOWERS |

Photographie-cliché d'une guerre

ISABELLE MASSÉ
collaboration spéciale

APPRENDRE que des journalistes et des photographes de guerre ont laissé leur peau en territoire afghan ébranlé à tout coup. Autant que les soldats américains morts en voulant réduire en poussière les quartiers généraux d'Oussama ben Laden. Même si les premiers ont, en quelque sorte, couru à leur perte, n'ayant comme arme qu'une caméra ou un micro pour se défendre sur un champ de bataille.

De 1991 à 1995, 48 familles ont pleuré un fils ou un mari journaliste tué dans l'exercice de sa profession, dans un pays baptisé plus tard ex-Yougoslavie. Au milieu des Serbes et des Croates, point de salut ! C'est ce que découvrira, dans le film *Harrison's Flowers* (Les Fleurs d'Harrison en version française), Sarah (Andie MacDowell), épouse d'un photographe réputé de guerre.

Après avoir couvert tous les conflits pour le magazine américain *Newsweek*, Harrison Lloyd, son mari, souhaite désormais consacrer plus de temps à sa famille. Son patron lui donne cependant une toute dernière assignation. Celle de trop... Il

doit capturer sur pellicule toute l'horreur du conflit serbo-croate. Lorsqu'on lui annoncera que son époux est mort, Sarah ne croira pas un instant qu'il est au nombre des victimes du nettoyage ethnique sous le règne de Slobodan Milosevic. Ainsi décide-t-elle de mettre le cap sur la Yougoslavie pour retrouver son homme.

On s'en doute, *Harrison's Flowers* est davantage une histoire d'amour qu'un documentaire sur la profession de photographe de presse. Et ce, même si l'histoire passe, en partie, par les témoignages de ceux qui ont croisé Harrison et Sarah en terrain miné. Et que le réalisateur Elie Chouraqui ne rate pas une occasion de nous montrer à quel point tout peut basculer pour eux en l'espace d'une seconde. À ce titre, les scènes aux postes de contrôle, tant synonyme de refuges que de tombes, donnent la chair de poule.

Si la majorité des photographes rentrent au bercail avec tous leurs morceaux après une assignation, il est difficile de croire que Sarah ait le sang-froid exigé pour survivre dans de telles conditions. Son



Andie MacDowell joue l'épouse d'un photographe de guerre dans le film d'Elie Chouraqui.

amour éperdu pour son mari la fait, en effet, s'enfoncer dans les territoires les plus occupés, avec l'aide de compagnons photographes. Elle sait garder son calme devant des hommes armés jusqu'aux dents, semble à peine craindre les balles qui fusent dans toutes les directions...

Le long métrage d'Elie Chouraqui (*Les menteurs, Paroles et musique*) n'étant pas fait sur le mode du film d'action, le spectateur s'interroge sur la véracité et l'authenticité, d'une scène à l'autre. Que Sarah soit capable de faire son chemin jusqu'à l'hôpital où se trouve peut-

être sa douce moitié, en évitant moult grenades, est alors difficile à croire. Tout semble trop facile pour elle dans un pays où très peu de guerriers raisonnent.

Qui plus est, si le réalisateur ne lésine pas sur les images de victimes innocentes violées, mutilées ou fusillées (filmées avec soin), ces scènes de guerres croquées par les photographes choquent à peine, car elles sont captées à la volée. Il semble que Steven Spielberg ait redéfini à tout jamais la façon de filmer la guerre avec *Saving Private Ryan*.

Voilà pourquoi les anecdotes des photographes du film touchent davantage. Du coup, le film se laisse apprécier pour ses qualités historiques. « Notre travail s'appuie sur la cruauté des hommes », dit l'un d'eux, au tout début de *Harrison's Flowers*. Parfois, un mot vaut 1000 images...

★★★

HARRISON'S FLOWERS d'Elie Chouraqui. Scénario : Elie Chouraqui, Didier Le Pêcheur, Isabel Elsen et Michael Katims. Inspiré du roman *Le Diable à l'avantage* d'Isabel Ellsen. Images : Nicola Peccorini. Avec Andie MacDowell, Elias Koteas, Brendan Gleeson, Adrien Brody et David Strathairn. 127 minutes.

**ILS SONT VENUS
ILS ONT DÉCONGELÉ
ILS ONT CONQUIS**

L'ÈRE DE GLACE
version française de «ICE AGE»

RAY ROMANO
JOHN LEGUIZAMO
DENIS LEARY

Blue Sky
© 2002 TWENTIETH CENTURY FOX

VERSION FRANÇAISE							
CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN ✓	FAMOUS PLAYERS MONTRÉAL ✓	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place) ✓	LES CINÉMAS LANGELIER 6 ✓	MEGA-PLEX™ GUZZO TASCHÉREAU 18 ✓	LES CINÉMAS GUZZO PARADIS ✓	MEGA-PLEX™ GUZZO JACQUES CARTIER 14 ✓	
MEGA-PLEX™ GUZZO PONT-VIAU 16 ✓	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL ✓	CINÉPLEX ODÉON ST-EUSTACHE ✓	CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE ✓	CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO ✓	CINÉPLEX ODÉON CHATEAUGUAY ENCORE ✓	CINÉPLEX ODÉON CARREFOUR DORION ✓	
CINÉPLEX ODÉON PLAZA DELSON ✓	MEGA-PLEX™ GUZZO TERREBONNE 14 ✓	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8 ✓	GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE ✓	CAPITOL ST-JEAN ✓	CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME ✓	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD ✓	
À L'AFFICHE! ✓ SON DIGITAL LAISSEZ-PASSER REFUSÉS							
VERSION ORIGINALE ANGLAISE							
CINÉMAS AMC LE FORUM 22 ✓	FAMOUS PLAYERS COLISEE KIRKLAND ✓	LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10 ✓	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11 ✓	MEGA-PLEX™ GUZZO TASCHÉREAU 18 ✓	MEGA-PLEX™ GUZZO SPHERETECH 14 ✓	CINÉPLEX ODÉON CAVENDISH (Mail) ✓	
CINÉPLEX ODÉON CÔTE-DES-NEIGES ✓	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place) ✓	FAMOUS PLAYERS DORVAL ✓	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL ✓	CINÉMA PINE STE-ADELE ✓	CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!		

Les Films Séville en collaboration avec **La Presse** et **105.7 Rythme FM**

sont fiers d'inviter 225 personnes à une représentation spéciale le mercredi 10 avril à 19 h au cinéma Quartier Latin.

ISABELLE CARRÉ
BERNARD CAMPAN

Se Souvenir des Belles Choses
Un film de ZABOU BREITMAN

BERNARD LECOQ ZABOU BREITMAN ANNE LE NY DOMINIQUE PINON
Scénario et dialogues ZABOU BREITMAN et JEAN-CLAUDE BERET Direction de la photographie DOMINIQUE CHARPIS Costes JEAN-PAUL MEURISSE Montage BERNARD SASIA Son MICHEL KHARAT PAUL LAINE ERIC BONNARD LUCIEN BALIBAR Costumes CHARLOTTE DAVID Décors MARC FLOUQUET Assistant réalisateur JEAN-CHRISTOPHE DELPIAS Musique FERENC JAVORI Direction de production CHRISTINE DE JEKEL Une co-production HUGO FILMS, FRANCE 3 CINÉMA, LES PRODUCTIONS DE LA GUÉVILLE, LES FILMS DE LA COLOMBE Avec la participation de CANAL+ et du CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

CANAL+ et La Presse Présenté par STÉPHANE MARSIL

Faites parvenir le coupon-réponse à: Concours SE SOUVENIR DES BELLES CHOSES a/s Les Films Séville 147, St-Paul Ouest, 2^{ème} étage, Montréal H2Y 1Z5

Nom: _____ App: _____
Adresse: _____ Code Postal: _____
Ville: _____
Tél.: () _____ Age: _____

Le concours débute le 12 mars 2002 pour se terminer le 28 mars 2002. Les fac-similés ne sont pas acceptés. Le texte des règlements relatifs à ce concours est disponible chez Les Films Séville Inc. La valeur des prix offerts est d'environ 1800 \$.

SEVILLE

LITTLE OTIK

Le petit bâtard en bois

ALEKSI K. LEPAGE
collaboration spéciale

habitent. Heureusement, ou malheureusement, une petite voisine, qui a découvert le pot aux roses, veille à ce que Otik ne manque de rien...

Little Otik ne supporterait évidemment aucune comparaison avec les *blockbusters* cités plus haut. L'inverse est également vrai. Voici un film artisanal, intelligent, drôle, parfois dérangeant et toujours honnête. Le projet le plus audacieux du maître de l'animation Svankmajer, dont l'oeuvre demeure toujours condamnée aux festivals parallèles, aux rétrospectives de cinémathèques et autres circuits pour initiés (encore heureux que ça existe!).

Aux cinéphiles férus de cinéma fantastique et de séries B, *Little Otik* rappellera quelques heureux souvenirs: du *Little Shop of Horrors* de Roger Corman au *Basket Case* de Frank Henenlotter, en passant par bien d'autres petits bijoux d'humour noir aujourd'hui vaguement oubliés, encore que le travail de Svankmajer soit en tous points supérieur à ces exercices de mauvais goût assumé. Imbus d'eux-mêmes et persuadés d'avoir à peu près tout inventé, les Américains ne se gênent pas et classent déjà Svankmajer parmi les dignes héritiers de Tim Burton et de Terry Gilliam, alors que le vieux tchèque les précède tous deux de plusieurs années d'expérience en animation. Un auteur à redécouvrir ou à découvrir, comme on dit.

★★★ 1/2

LITTLE OTIK. Réalisation et scénario: Jan Svankmajer. Animation: Bedrich Glaser et Martin Kublak. Avec Veronika Zilkova, Jan Hartl, Jaroslava Krejchmerova.



Un « charmant » poupon qui se nourrit de chats, facteurs et travailleuses sociales !

ON EN EST à se demander si le prochain volet du *Seigneur des Anneaux* l'emportera sur *Star Wars Épisode II*, si Peter Jackson supplantera George Lucas sur son propre terrain, cela pendant qu'un paquet de films moins onéreux mais autrement imaginatifs passent très haut dessus nos têtes. Il serait dommage, pour tous les amateurs de vrai cinéma fantastique, de rater *Little Otik* sous prétexte qu'il est un petit film tchèque sous-titré au budget étiéqué; dommage aussi de manquer la chance de s'initier au cinéma trop peu célébré de Jan Svankmajer, chance qu'offrira — pour un temps limité — le toujours étonnant Cinéma du Parc.

Librement inspiré d'un conte slave, *Little Otik* oppose un couple, pourtant infertile, à leur mystérieuse et meurtrière progéniture. N'en pouvant plus de voir souffrir sa femme, Karel lui offre en guise de bébé le bout d'un tronc d'arbre qu'il a déterré des friches du jardin et qui ressemble étrangement à un petit homme, espérant ainsi calmer les ardeurs maternelles de son épouse par un peu de compensation psychoaffective. Très vite le morceau de bois mort prend vie, au grand malheur du «père» incrédule, et se transforme en poupon véritable, avide d'amour et de nourriture. Et de quelle nourriture! Le petit Otik n'en a jamais assez; après avoir dévoré le chat domestique, le facteur et une travailleuse sociale qui passait par là, le monstre demeure insatiable. Désespérés et à bout de nerfs, craignant d'être traqués par la police, les parents confinent le golem à la cave de l'immeuble qu'ils

TANGUY ENFIN AU QUÉBEC !

«Une comédie savoureuse et franchement jouissive»

M. Artin monsieurncinema.com

«Un futur classique ! ★★★★★»

D. Iozzia Voir.ca

«Drôlissime ★★★★★»

S. Rousseau Voir.ca

source: Voir.ca

TANGUY

SABINE AZÉMA

ERIC BERGER

HÉLÈNE DUC

ANDRÉ DUSSOLLIER

À 28 ANS, IL HABITE TOUJOURS CHEZ SES PARENTS

UN FILM DE ÉTIENNE CHATILIEZ

réalisateur de *La vie est un long fleuve tranquille*, *Tatie Danielle* et *Le Bonheur est dans le pré*



PLUS DE 4 MILLIONS D'ENTRÉES EN FRANCE !

Venez déguster un verre de Pineau des Charentes

les mardis, jeudis, vendredis et samedis soirs de 18H00 à 21h00 aux cinémas Quartier Latin et Beaubien.

RENARD-BRAY RENSTAR

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

cyberpresse.ca ouvrez une fenêtre sur... cyberpresse.ca/monde

★★★★ 1/2 -La Presse

LAETITIA CASTA FREDERIC DIEFENTHAL ARIELLE DOMBASLE JOHN MALKOVICH

les âmes fortes

PROVENCE 1880

un film de RAUL RUIZ d'après le récit de JEAN GIONO AVEC CHARLES BERLING JOHAN LEYSEN EDITH SCOB CHRISTIAN VADIM

À L'AFFICHE! FAMILIERS PARISIEN Tous les jours: 13h20 - 16h20 - 19h00 - 21h25

★★★★ «Un suspense finement ciselé.» - Denise Martel, Journal de Québec

«... un très bon film de genre...» - René Homier-Roy, Flash

★★★★ «... Le collectionneur nous raconte une histoire comme on aime se la faire raconter au cinéma.» - Paul Villeneuve, Journal de Montréal

«Intelligent, intense et fascinant!» - Brendan Kelly, The Gazette

«Un thriller haletant du début à la fin.» - Claude Deschênes, Radio-Canada

«Un film rythmé et captivant, dans lequel l'intelligence est mise au service de l'efficacité.» - Pierrette-Hélène Roy, La Tribune

CHRISTIAN LAROCHE et GINETTE PETIT présentent

MAUDE GUÉRIN LAWRENCE ARCOUETTE CHARLES-ANDRÉ BOURASSA LUC PICARD

Le COLLECTIONNEUR

Un film de Jean Beaudin Maud Graham enquête

CHRISTIAN BÉGIN YVES JACQUES ALEXIS MARTIN JULIE MÉNARD FRANÇOIS PAPINEAU YVAN PONTON

www.christalfilms.com/collectionneur

Le film sera précédé du court métrage «HIT AND RUN» dans certaines salles seulement.

16 PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

QUARTIER LATIN	CINÉMA Beaubien	FAMILIERS PARISIEN	VERSAILLES	MEGA-PLEX-GUZZO
CARR. ANGRIGNON	TASCHEREAU 18	PONT-VIAU 16	COLOSSUS LAVAL	ST-EUSTACHE
BOUCHERVILLE	ST-BRUNO	TERRÉBONNE 14	EP&B GREENFIELD PARK	PLAZA DELSON
GATINEAU 9	ROCK FOREST	ST-HYACINTHE	HULL	TROIS-RIVIÈRES 6
CINÉMA DU CAP	SOREL-TRACY	JOLIETTE	ST-BASILE	VALLEYFIELD

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS! SON DIGITAL

Alliance Atlantis Vivafilm... Le seigneur des Oscars avec 39 nominations

LE SEIGNEUR DES ANNEAUX • 13 nominations UN WEEK-END À GOSFORD PARK • 7 nominations
SANS ISSUE • 5 nominations AMÉLIE • 5 nominations
IRIS • 3 nominations MEMENTO • 2 nominations
JE SUIS SAM • 1 nomination KATE & LEOPOLD • 1 nomination
LE JOURNAL DE BRIDGET JONES • 1 nomination L'HOMME QUI N'ÉTAIT PAS LÀ • 1 nomination

3 NOMINATIONS AUX OSCARS

MEILLEUR ACTEUR: JIM BROADBENT
MEILLEURE ACTRICE: JUDY DENCH
MEILLEURE ACTRICE DANS UN RÔLE DE SOUTIEN: KATE WINSLET

GAGNANT AUX GOLDEN GLOBE
Meilleur acteur de soutien • JIM BROADBENT

★★★★ Le Journal de Montréal, The Gazette

GAGNANT Meilleure actrice JUDI DENCH BAFTA 2002

GAGNANT Meilleur acteur de soutien JIM BROADBENT National Board of Review

JUDIDENCH IRIS JIMBROADBENT

ET KATE WINSLET VEERSON ORIGINALE ANGLAISE

À L'AFFICHE EN EXCLUSIVITÉ LE FORUM 22 Tous les jours: 13h15 - 15h30 17h45 - 20h00 - 22h15

5 NOMINATIONS AUX OSCARS

MEILLEUR FILM

GAGNANT AUX GOLDEN GLOBE

MEILLEURE ACTRICE: SISSY SPACEK

SANS ISSUE UN FILM DE TODD FIELD

LES CINÉMAS AMC LE FORUM 22 DES SOURCES 10 CAVENDISH (Mail) CENTRE LAVAL EP&B GREENFIELD PARK

NOMINATION AUX OSCARS

MEILLEUR ACTEUR: SEAN PENN

«★★★★ Sean Penn inoubliable! Un film sensible, bien fait, merveilleusement interprété, la distribution est impeccable!» - Denise Martel, Le Journal de Québec

sean PENN michelle PFEIFFER

je suis sam iamssammovie.com

À L'AFFICHE! LE FORUM 22 PONT-VIAU 16 ST-EUSTACHE BROSSARD VALLEYFIELD

3 NOMINATIONS AUX OSCARS

MEILLEUR FILM

DÈS LE 29 MARS, ALLEZ VOIR LE SEIGNEUR DES ANNEAUX ET SOYEZ PARMI LES CHANCEUX QUI VERRONT DES SÉQUENCES INÉDITES DU FILM LES DEUX TOURS QUI SERA SUR NOS ÉCRANS À NOËL 2002.

★★★★ 1/2 LA PRESSE JOURNAL DE MONTRÉAL

LE SEIGNEUR DES ANNEAUX LA COMMUNAUTÉ DE L'ANNEAU

Version française de The Lord of the Rings: The Fellowship of the Ring

À L'AFFICHE! CENTRE LAVAL HULL

7 NOMINATIONS AUX OSCARS

MEILLEUR FILM

Un week-end à GOSFORD PARK

V. f. de GOSFORD PARK UN FILM DE ROBERT ALTMAN

À L'AFFICHE! CENTRE LAVAL EP&B GREENFIELD PARK PONT-VIAU 16

VERSION FRANÇAISE

QUARTIER LATIN	MONTREAL	VERSAILLES	LASALLE (Picnic)	JACQUES CARTIER 14
BOUCHERVILLE	ST-BRUNO	COLOSSUS LAVAL	PONT-VIAU 16	
ST-EUSTACHE	EP&B GREENFIELD PARK	TERRÉBONNE 14	ST-JEROME	
ROCK FOREST	ST-JEAN			

À L'AFFICHE! CENTRE LAVAL HULL

5 NOMINATIONS AUX OSCARS

MEILLEUR FILM

GAGNANT DE 4 CÉSARS

MEILLEUR FILM • MEILLEUR RÉALISATEUR (JEAN-PIERRE JEUNET)

RUDREY TRAUTOU MATHIEU HASSOVITZ

Amélie

version originale française avec sous-titres anglais

Un film de Jean-Pierre Jeunet Musique par Yann Tiersen

À L'AFFICHE! LE FORUM 22 BROSSARD

HORAIRES ET PRIMEURS

À LA CROISÉE DES CHEMINS

Angrignon: 21h35; sam., dim.: 16h05, 21h35.
Cinéma Carnaval. Lun., mar., mer., jeu.: 19h15, 21h00; sam., dim.: 13h25, 15h25, 19h15, 21h10.
Mega-Plex Pont-Viau. Sam., dim.: 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15; lun. au jeu.: 19h15, 21h15.
St-Bruno. Ven. au dim., mar., mer.: 13h15, 15h20, 17h25, 19h30, 21h35; lun., jeu.: 19h30, 21h35.
St-Eustache. Ven., lun., mer., jeu.: 19h, 21h20; sam., dim., mar.: 12h25, 14h40, 16h45, 19h, 21h20.
Terrebonne: 19h15, 21h15; sam., dim.: 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15.

ALI V.F.

Cinéma St-Léonard 2,18\$. Sam., dim., lun., mar.: 21h30.

Cinéma TOPS. Sam.: 15h40, 18h35, 21h30; dim., lun., mar., mer., jeu.: 12h45, 15h40, 18h35, 21h30.

AMÉLIE

Forum22. Sam., dim.: 13h35, 16h15, 19h05, 21h50; lun. au jeu.: 13h35, 16h15, 19h05, 21h50.

ÂMES FORTES (LES)

Drame de moeurs franco-belge de Raoul Ruiz avec Laetitia Casta, Frédéric Diefenthal, Arielle Dombasle. 120 min.
Parisien: 13h20, 16h20, 19h, 21h25.

ANIMAUX (DES) FOUS, FOUS, FOUS

Ciné-Kid (Ex-Centris). Dim.: 11h. (4 ans et plus)

BEAUTIFUL MIND (A)

Cavendish: 21h10.
Colisée Kirkland: 14h45, 18h55, 21h45; dim.: 14h45, 21h45.
Colossus Laval: 18h55, 21h50; dim.: 21h50.
Côte-des-Neiges. Ven. au dim., mar.: 13h, 15h45, 18h50, 21h30; lun., mer., jeu.: 19h, 21h30.
Des Sources: 19h, 21h30.
Forum22. Sam.: 13h, 14h, 16h, 17h, 19h, 20h, 22h, 23h; dim.: 13h, 14h, 16h, 17h, 19h, 20h, 22h; lun., mar.: 13h, 14h, 16h, 17h, 19h, 20h, 22h; mer.: 13h, 14h, 16h, 17h, 20h, 22h; jeu.: 13h, 14h, 16h, 17h, 19h, 20h, 22h.
Mega-Plex Spheretech. Sam., dim.: 13h05, 15h40, 19h05, 21h40; lun. au jeu.: 19h05, 21h40.
Mega-Plex Taschereau: 21h05.
Place Lasalle. Ven., lun., jeu.: 18h30; sam., dim., mar.: 13h05, 18h30.

BIG FAT LIAR

Colisée Kirkland: 12h40.
Colossus Laval: 12h35, 14h40, 16h50.
Des Sources: 19h15; sam., dim.: 13h15, 15h15, 17h15, 19h15.
Forum22. Sam., dim.: 13h10, 15h20, 17h30, 19h40, 21h55; lun. au jeu.: 13h10, 15h20, 17h30, 19h40, 21h55.
Lacordaire. Sam., dim.: 13h, 15h, 17h.
Mega-Plex Spheretech. Sam., dim.: 13h15, 15h15, 17h15, 19h15; lun. au jeu.: 19h15.
Mega-Plex Taschereau. Sam., dim.: 13h, 15h, 17h.
Place Lasalle. Sam., dim., mar.: 13h30.

BIRTHDAY GIRL

Forum22. Sam., dim.: 13h05, 15h30, 17h45, 20h05, 22h25; lun. au jeu.: 13h05, 15h30, 17h45, 20h05, 22h25.

BLACK HAWK DOWN

Centre Eaton: 12h45, 15h45, 18h45, 21h40.

BOYS 3 (LES)

Cinéma St-Léonard 2,18\$. Lun., mar.: 18h45, 21h30; sam., dim.: 15h30, 18h45, 21h30.
Cinéma TOPS: 13h05, 15h55, 19h05, 21h35; ven., sam.: 23h55.

BROTHERHOOD OF THE WOLF

Forum22. Sam., dim.: 13h25, 16h30, 19h30, 22h30; lun. au jeu.: 13h25, 16h30, 19h30, 22h30.

ÇA IRA MIEUX DEMAIN

Parisien: 13h30, 19h30.

CHAMBRE DU FILS (LA)

Quartier Latin: 12h30, 15h20, 19h, 21h25.

CHEVALIER NOIR

Cinéma St-Léonard 2,18\$. Lun., mar.: 18h45; sam., dim.: 15h30, 18h45.

COLLATERAL DAMAGE

Mega-Plex Spheretech: 21h.

COLLECTIONNEUR (LE)

Angrignon: 19h, 21h50; ven., sam., dim.: 13h20, 16h10, 19h, 21h50.
Boucherville. Mar., mer.: 14h, 19h05; sam., dim.: 13h20, 19h05; lun., jeu.: 19h05.
Carrefour Dorion: 21h10.
Cinéma Beaubien: 15h30, 18h15.
Cinéma Carrefour Joliette: 18h50, 21h10.
Cinéma St-Basile: 21h30, sauf lun.
Colossus Laval: 18h45, 21h35; dim.: 18h45.
Laval 12: 13h, 15h50, 18h50, 21h40.
Mega-Plex Longueuil: 19h10, 21h35; sam., dim.: 13h10, 15h35, 19h10, 21h35; lun. au jeu.: 19h10, 21h35.
Mega-Plex Pont-Viau. Sam., dim.: 13h10, 15h35, 19h10, 21h35; lun. au jeu.: 19h10, 21h35.
Plaza Repentigny: 21h30, sauf lun.; ven., sam.: 23h40.
St-Bruno. Ven. au dim., mar., mer.: 13h, 18h55; lun., jeu.: 18h55.
St-Eustache. Ven., lun., mer., jeu.: 18h50, 21h40; sam., dim., mar.: 16h10, 18h50, 21h40.
St-Hyacinthe: 19h05.
StarCité Montréal: 12h55, 16h, 19h20, 22h20.
Terrebonne: 19h10, 21h35; sam., dim.: 16h30, 19h10, 21h35.
Versailles: 19h; ven., sam., dim.: 13h40, 19h.

COMTE DE MONTE CRISTO (LE)

Laval 12: 21h40; ven., sam., dim.: 16h10, 21h40.
Mega-Plex Longueuil: 19h, 21h30; sam., dim.: 13h, 15h30, 19h, 21h30.
Lacordaire: 19h, 21h30; sam., dim.: 13h, 15h30, 19h, 21h30.
Laval 12: 19h; ven., sam., dim.: 13h15, 19h.
Mega-Plex Spheretech. Sam., dim.: 13h, 15h30, 19h, 21h30; lun. au jeu.: 19h, 21h30.
Paramount: 12h40, 15h40, 18h40, 21h40; sam., dim.: 12h40, 15h40, 21h40.

CROSSROADS

Angrignon: 19h30; ven., sam., dim.: 13h50, 19h30.
Centre Eaton: 13h, 15h10, 17h20, 19h30, 21h50; mer.: 13h, 15h10, 17h10, 21h50.

DES FLEURS POUR HARRISON (Harrison's Flowers)

Drame de guerre français d'Élie Chouraqui avec Andie MacDowell, Élias Koteas, Brendan Gleeson. 130 min.
Famous Players 8 - Greenfield Park: 19h10, 21h45; ven., sam., dim.: 13h, 16h05, 19h10, 21h45.
Laval 12: 13h40, 16h30, 19h10, 21h50.
Versailles: 19h10, 21h50; ven., sam., dim.: 13h20, 16h20, 19h10, 21h50.

DRAGONFLY

Centre Eaton: 14h, 16h40, 19h10, 21h45.
Colisée Kirkland: 21h15.
Lacordaire: 19h05, 21h15; sam., dim.: 19h05, 21h15.
Laval 12: 19h05, 21h35; ven., sam., dim.: 13h30, 16h20, 19h05, 21h35.
Mega-Plex Spheretech. Sam., dim.: 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25; lun. au jeu.: 19h20, 21h25.
Mega-Plex Taschereau: 19h20, 21h25.

EMPLOI DU TEMPS (L')

Ex-Centris (salle 3 - Cassavetes): 14h, 16h30, 19h, 21h30.

ÈRE DE GLACE (L')

(Ice Age)
Film d'animation américain de Chris Wedge. 84 min.
Boucherville. Mar., mer.: 14h15, 16h15, 19h, 21h; sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h; lun., jeu.: 19h, 21h.
Carrefour Dorion: 18h30, 20h30; sam., dim.: 12h30, 14h30, 16h30, 18h30, 20h30.
Châteauguay. Ven., mar., mer.: 19h15, 21h10; sam., dim.: 13h30, 15h20, 17h10, 19h15, 21h10; lun., jeu.: 19h35.
Cinéma Carrefour Joliette. Lun., mer., jeu.: 18h55, 21h25; sam., dim., mar.: 13h15, 15h05, 18h55, 21h25.
Cinéma Magog: 19h15, 21h15; sam., dim.: 13h, 15h, 19h15, 21h15.

Cinéma St-Basile: 19h, 21h; sam., dim.: 12h45, 14h45, 16h45, 19h, 21h.
Colossus Laval: 12h30, 15h05, 17h15, 19h30, 21h45.
Langelier: 19h05, 21h; sam., dim.: 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h.
Mega-Plex Longueuil: 19h05, 21h; sam., dim.: 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h.
Mega-Plex Pont-Viau. Sam., dim.: 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h.
Mega-Plex Taschereau. Sam., dim.: 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h; lun. au jeu.: 19h05, 21h.
Paradis: 19h05, 21h; sam., dim.: 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h.
Place Lasalle. Ven., lun., jeu.: 18h50, 20h50; sam., dim., mar.: 12h50, 14h50, 16h50, 18h50, 20h50.
Plaza Repentigny: 19h, 21h; sam., dim.: 12h45, 14h45, 16h45, 19h, 21h; ven., sam.: 23h.
Quartier Latin: 12h, 14h30, 17h, 19h20, 21h45.
St-Bruno. Ven. au dim., mar., mer.: 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15; lun., jeu.: 19h15, 21h15.
St-Eustache. Ven., lun., mer., jeu.: 19h05, 21h05; sam., dim., mar.: 12h15, 14h20, 16h30, 19h05, 21h05.
Ste-Thérèse: 19h05, 21h; sam., dim.: 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h.
St-Hyacinthe: 13h, 15h, 19h, 21h; sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.
St-Jérôme: 18h50, 21h; sam., dim.: 12h30, 14h30, 16h30, 18h50, 21h.
StarCité Montréal: 12h10, 14h10, 16h10, 19h10, 21h45.
Terrebonne: 19h05, 21h; sam., dim.: 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h.

FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN (LE)

Brossard. Mer.: 19h, 21h35; sam., mar.: 13h10, 15h50, 19h, 21h35; dim.: 13h10, 15h50, 19h; lun., jeu.: 19h35.
Famous Players 8 - Pointe-Claire: 19h15, 21h55; sam., dim.: 13h, 15h40, 19h15, 21h55.
Laval 12: 19h20, 21h55; ven., sam., dim.: 13h45, 16h25, 19h20, 21h55.
Parisien: 13h10, 16h, 18h45, 21h20.

FLICS EN DIRECT (Showtime)

Comédie policière américaine de Tom Dey avec Robert De Niro, Eddie Murphy, Rene Russo. 95 min.
Boucherville. Mar., mer.: 13h55, 16h05, 19h15, 21h20; sam., dim.: 12h55, 15h, 17h05, 19h15, 21h20; lun., jeu.: 19h15, 21h20.
Carrefour Dorion: 19h20, 21h35; sam., dim.: 12h50, 15h, 17h10, 19h20, 21h35.
Châteauguay. Ven., mar., mer.: 19h10, 21h15; sam., dim.: 13h10, 15h10, 19h10, 21h15; lun., jeu.: 19h40.
Cinéma Carrefour Joliette. Lun., mer., jeu.: 19h15, 21h40; sam., dim., mar.: 13h55, 16h30, 19h15, 21h40.
Cinéma St-Basile: 19h15, 21h30; sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h15, 21h30.
Colossus Laval: 13h20, 16h05, 19h30, 21h50.
Langelier: 19h, 21h; sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.
Mega-Plex Longueuil: 19h, 21h; sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.
Mega-Plex Pont-Viau. Sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h; lun. au jeu.: 19h, 21h.
Mega-Plex Taschereau. Sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h; lun. au jeu.: 19h, 21h.
Paradis: 19h, 21h; sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.
Place Lasalle. Ven., lun., jeu.: 19h20, 21h40; sam., dim., mar.: 12h40, 15h05, 17h15, 19h20, 21h40.
Plaza Repentigny: 19h15, 21h30; sam., dim.: 13h, 15h, 17h, 19h15, 21h30; ven., sam.: 23h30.
Quartier Latin: 12h, 14h30, 17h, 19h15, 21h35.
St-Bruno. Ven. au dim., mar., mer.: 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h30; lun., jeu.: 19h15, 21h30.
St-Eustache. Ven., lun., mer., jeu.: 18h55, 21h10; sam., dim., mar.: 12h25, 14h35, 16h45, 18h55, 21h10.

TERREBONNE. Sam., dim.: 12h45, 15h45.

HOMME D'EXCEPTION (UN)

Boucherville. Mar., mer.: 14h20, 18h45, 21h35; sam., dim.: 13h10, 15h55, 18h45, 21h35; lun., jeu.: 18h45, 21h35.
Mega-Plex Longueuil: 19h05, 21h40.
Mega-Plex Pont-Viau. Sam., dim.: 13h05, 15h40, 19h05, 21h40; lun. au jeu.: 19h05, 21h40.
Mega-Plex Taschereau: 21h.
Quartier Latin: 12h20, 15h30, 18h30, 21h40.
St-Bruno. Ven. au dim., mar., mer.: 16h, 21h40; lun., jeu.: 21h40.
St-Eustache. Ven., lun., mer., jeu.: 18h45, 21h30; sam., dim., mar.: 12h55, 16h, 18h45, 21h30.
St-Jérôme: 18h45, 21h40.
StarCité Montréal: 14h05, 16h55, 19h45, 22h30; lun.: 14h05, 16h55, 22h30.
Terrebonne: 19h, 21h30; sam., dim.: 19h, 21h30.

HOMME (L') QUI N'ÉTAIT PAS LÀ

Cinéma Carrefour Joliette. Lun.: 20h.

I AM SAM

Famous Players 8 - Pointe-Claire: 18h50, 21h35; sam., dim.: 13h, 16h05, 18h50, 21h35.
Forum22. Sam.: 13h30, 14h15, 16h30, 17h15, 19h30, 20h15, 22h30, 23h; dim.: 13h30, 14h15, 16h30, 17h15, 19h30, 20h15, 22h30; lun., mar.: 13h30, 14h15, 16h30, 17h15, 19h30, 20h15, 22h30; mer.: 13h30, 14h15, 16h30, 17h15, 20h15, 22h30; jeu.: 13h30, 14h15, 16h30, 17h15, 19h30, 20h15, 22h30.
Mega-Plex Spheretech: 19h15, 21h45.

ICE AGE

Cavendish. Ven. au dim., mar.: 12h30, 14h30, 16h40, 18h45, 20h45; lun., mer., jeu.: 18h45, 20h45.
Colisée Kirkland: 12h50, 14h55, 16h55, 19h15, 21h50.
Colossus Laval: 12h50, 15h15, 17h30, 19h45, 22h.
Côte-des-Neiges. Ven. au dim., mar.: 13h25, 15h15, 17h, 19h, 21h; lun., mer., jeu.: 19h, 21h.
Des Sources: 19h05, 21h; sam., dim.: 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h.
Dorval: 19h, 21h; ven., sam., dim.: 12h45, 14h50, 16h55, 19h, 21h.
Forum22. Sam., dim.: 13h, 14h, 15h15, 16h15, 17h25, 19h30, 19h30, 20h45, 21h45; lun. au jeu.: 13h, 14h, 15h15, 16h15, 17h25, 18h30, 19h30, 20h45, 21h45.
Lacordaire: 19h05, 21h; sam., dim.: 13h20, 15h15, 17h10, 19h, 21h.
Mega-Plex Spheretech. Sam., dim.: 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h; lun. au jeu.: 19h05, 21h.
Mega-Plex Taschereau. Sam., dim.: 13h25, 15h20, 17h15, 19h10, 21h05; lun. au jeu.: 19h10, 21h05.
Place Lasalle. Ven., lun., jeu.: 18h55, 20h55; sam., dim., mar.: 12h55, 14h55, 16h55, 18h55, 20h55.

INCONNU DE LAS VEGAS (L')

Cinéma St-Léonard 2,18\$. Lun., mar.: 21h30; sam., dim.: 15h30, 21h30.
Cinéma TOPS: 13h10, 16h, 18h55, 21h20; ven., sam.: 23h40.

IN THE BEDROOM

Cavendish. Ven. au dim., mar.: 12h45, 15h30, 18h25; lun., mer., jeu.: 18h25.
Des Sources: 19h05, 21h35; sam., dim.: 13h05, 15h35, 19h05, 21h35.
Famous Players 8 - Greenfield Park: 19h05, 21h50; ven., sam., dim.: 13h20, 16h20, 19h05, 21h50.
Forum22. Sam.: 13h, 13h45, 16h, 16h45, 19h, 19h50, 22h; lun.: 13h, 13h45, 16h, 16h45, 19h50, 22h; mer.: 13h, 13h45, 16h, 16h45, 19h50, 22h.
St-Bruno. Ven. au dim., mar., mer.: 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h30; lun., jeu.: 19h15, 21h30.
St-Eustache. Ven., lun., mer., jeu.: 18h55, 21h10; sam., dim., mar.: 12h25, 14h35, 16h45, 18h55, 21h10.

IRIS

Forum22. Sam., dim.: 13h15, 15h30, 17h45, 20h, 22h15; lun. au jeu.: 13h15, 15h30, 17h45, 20h, 22h15.

MAISON SUR LA FALAISE (LA)

Cinéma TOPS: 15h45, 21h25.

MARIAGE DES MOUSSONS (LE)

Quartier Latin: 12h45, 15h45, 18h45, 21h30.

MÉCHANT MENTEUR

Carrefour Dorion. Sam., dim.: 13h20.
Cinéma Carrefour Joliette. Sam., dim., mar.: 14h, 16h35.
Cinéma St-Basile. Sam., dim.: 12h45.
Langelier. Sam., dim.: 13h, 15h, 17h.
Mega-Plex Longueuil. Sam., dim.: 13h, 15h, 17h.
Mega-Plex Pont-Viau. Sam., dim.: 13h, 15h, 17h.
Mega-Plex Taschereau. Sam., dim.: 13h05, 15h05, 17h05, 19h05; lun. au jeu.: 19h05.
Place Lasalle. Ven., lun., jeu.: 19h; sam., dim., mar.: 13h10, 19h.
Quartier Latin. Sam., dim.: 13h.
St-Bruno. Ven. au dim., mar., mer.: 12h35.
St-Eustache. Ven., lun., mer., jeu.: 19h10, 21h15; sam., dim., mar.: 12h20, 14h20, 16h20, 19h10, 21h15.
Ste-Thérèse. Sam., dim.: 13h15, 15h15, 17h15.
St-Jérôme. Sam., dim.: 12h30, 14h30.
StarCité Montréal: 12h45, 15h10.
Terrebonne. Sam., dim.: 13h, 15h, 17h.

MEN WITH BROOMS

Angrignon: 19h05, 21h30; sam., dim.: 12h55, 15h55, 19h05, 21h30.
Cavendish. Ven. au dim., mar.: 12h35, 14h50, 17h, 19h15, 21h30; lun., mer., jeu.: 19h15, 21h30.
Colisée Kirkland: 13h45, 16h10, 19h10, 21h30.
Colossus Laval: 13h15, 16h, 18h55, 21h25.
Côte-des-Neiges. Ven. au dim., mar.: 12h55, 15h05, 17h15, 19h25, 21h35; lun., mer., jeu.: 19h05, 21h35.
Famous Players 8 - Pointe-Claire: 19h25, 21h40; sam., dim.: 13h15, 15h55, 19h25, 21h40.
Lacordaire: 19h20, 21h25; sam., dim.: 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25.
Mega-Plex Spheretech. Sam., dim.: 13h10, 15h15, 17h20, 19h25, 21h30; lun. au jeu.: 19h25, 21h30.
Mega-Plex Taschereau. Sam., dim.: 13h10, 15h15, 17h20, 19h25, 21h30; lun. au jeu.: 19h25, 21h30.
Paramount: 13h, 16h, 19h10, 22h; mer.: 13h, 16h, 22h.

METROPOLIS

Forum22. Sam., dim.: 14h15, 17h, 19h45, 22h20; lun. au jeu.: 14h15, 17h, 19h45, 22h20.

MONSTER'S BALL

Des Sources: 19h15, 21h40.
Forum22. Sam., dim.: 14h25, 17h05, 29h45, 22h20; lun. au jeu.: 14h25, 17h05, 29h45,

| SHOWTIME |

Quand le flic fait rire

ISABELLE MASSÉ
collaboration spéciale

EDDIE MURPHY doit se rendre à l'évidence : c'est quand il incarne les flics, de Beverly Hills et d'ailleurs, ou les mecs qui ont maille à partir avec les forces policières qu'il est à son meilleur. De loin plus amusant, du moins, que lorsqu'il discute avec des animaux, dans le sarrau du docteur Doolittle, ou avec les membres grassouillets de sa famille dans la peau de... tous les membres de sa famille (*The Nutty Professor*).

C'est donc avec un certain plaisir nostalgique qu'on le voit tenir un fusil dans la comédie *Showtime*, aux côtés de Robert De Niro. Tout y est pour nous donner le goût de revoir *Trading Places* et *48 Hours* : le large sourire de la star serti de dents blanches, des rires, de l'action, des quiproquos... et un partenaire pour mettre en évidence tous ses talents de bouffon.

Dans *Showtime*, Murphy incarne Trey Sellars, un policier de Los An-

geles qui préférerait jouer les flics à la télévision ou au cinéma. Sa carrière d'acteur prendra son envol le jour où il croisera, par hasard, Mitch Preston (De Niro), un agent solitaire complètement dévoué à son métier. Un soir, en croyant bien faire, il fera avorter une enquête de Preston qui se retrouvera à la une de tous les quotidiens pour avoir tiré dans la caméra d'un employé d'une émission-vérité. Pour se racheter, Preston sera contraint de participer à une nouvelle émission à la *Cops*. Et Trey s'avérera le partenaire idéal pour insuffler un peu d'action, de charme et de fantaisie au produit, création d'une productrice aussi fonceuse que séduisante (Rene Russo).

Comme tous ces autres tandems de policiers qu'Hollywood a unis à l'écran (dans *Miami Vice*, *C.H.I.P.S.*, *Lethal Weapon...*), celui formé par Trey et Mitch semble trop déparillé pour survivre. Évidemment, l'amitié naîtra et soudera les deux collègues au fil des enquêtes.

Avec Mitch Preston, Robert



C'est avec un certain plaisir nostalgique que l'on revoit Eddie Murphy tenir de nouveau un fusil.

De Niro reprend son rôle de grincheux de peu de mots aperçu dans la comédie *Meet the Parents*. Son économie de gestes tranche agréablement avec l'attitude explosive de

son collègue basané et avec le jeu trop appuyé de Rene Russo (*The Thomas Crown Affair*). Avec cette troisième comédie en trois ans (après *Analyze This* et *Meet the Pa-*

rents), Robert De Niro passe comme message qu'il n'est pas qu'un acteur sérieux... et que sa maison de production Tribeca (qui a coproduit *Showtime*) l'aide vraiment à matérialiser tous ses fantasmes !

D'autant plus que ce nouveau film a tout pour générer de petits *Showtime* 2, 3, 4... Un peu de satire n'aurait néanmoins pas nui au scénario, tant qu'à avoir un acteur de si grand talent au générique. Le réalisateur Tom Dey (*Shanghai Noon*) et les scénaristes ont préféré caricaturer la télé-réalité plutôt que de l'égratigner au passage et analyser des sujets qui ne peuvent faire autrement que de changer d'attitude lorsqu'une caméra les suit à la trace 24 h sur 24. Mais bon, les acteurs sérieux ont bien le droit de s'amuser de temps en temps...

★★★

SHOWTIME de Tom Dey. Scénario : Alfred Gough et Miles Millar. Images : Thomas Kloss. Avec Robert De Niro, Eddie Murphy, Rene Russo, Frankie Rfaison et William Shatner.

DES BONNES NOUVELLES!

L'ACCENT GS

NUMÉRO 1

LOUEZ à partir de **165\$*** par mois/60 mois

0\$ COMPTANT DÉPÔT DE SÉCURITÉ TRANSPORT ET PRÉPARATION INCLUS

LE VÉHICULE LE PLUS VENDU DANS SA CATÉGORIE (AIAMC)

ACHETEZ et ROULEZ SANS PAIEMENTS pendant 90 jours PDSF 12 395 \$

FINANCEMENT À L'ACHAT **0%** DISPONIBLE JUSQU'À 36 MOIS



L'ACCENT GS



ELANTRA GT



L'ELANTRA BERLINE GL

LOUEZ à partir de **199\$**** par mois/48 mois

0\$ DÉPÔT DE SÉCURITÉ TRANSPORT ET PRÉPARATION INCLUS

ACHETEZ et ROULEZ SANS PAIEMENTS pendant 90 jours PDSF 15 295 \$

FINANCEMENT À L'ACHAT **0%** DISPONIBLE JUSQU'À 36 MOIS



GARANTIE 5 ANS

L'UNE DES MEILLEURES GARANTIES DE L'INDUSTRIE : 5 ANS / 100 000 km (éléments importants) ASSISTANCE ROUTIÈRE 24 HEURES (3 ans / 60 000 km standard) Incluant : livraison d'essence • changement de roue en cas de crevaison • déverrouillage • remorquage

Photos à titre indicatif seulement. * Paiements de location basés sur un contrat de 60 mois pour l'ACCENT GS 2002 à partir de 165 \$/mois. L'obligation totale du consommateur pour 60 mois est de 9 900 \$. Aucun comptant, aucun dépôt de sécurité requis, transport et préparation inclus, taxes et immatriculation en sus. Financement au détail disponible à un taux de 0 % jusqu'à 36 mois. ** Paiements de location basés sur un contrat de 48 mois pour l'ELANTRA BERLINE GL 2002 à partir de 199 \$/mois. L'obligation totale du consommateur pour 48 mois est de 9 552 \$. Comptant de 995 \$, aucun dépôt de sécurité requis, transport et préparation inclus, taxes et immatriculation en sus. Financement au détail disponible à un taux de 0 % jusqu'à 36 mois. L'offre d'aucun paiement pour 90 jours s'applique uniquement pour le financement à l'achat de véhicules 2002. Aucun frais d'intérêt pour les premiers 60 jours à partir de la date de prise de possession du véhicule par son propriétaire. Après 60 jours, les intérêts commenceront à s'accumuler et l'acheteur doit payer ensuite mensuellement le capital et les intérêts sur une période de 36 mois. En sus, frais administratifs de 350 \$ reliés au contrat de location pour les modèles 2002. Kilométrage annuel de 20 000 km, 10 c par kilomètre additionnel. Option d'achat au terme de la location. Ne peut être jumelée à aucune autre offre. Sujet à l'approbation du crédit. Voir votre concessionnaire participant pour tous les détails. Véhicules en inventaire seulement. Offre d'une durée limitée avec livraison d'ici au 29 mars 2002.



HYUNDAI
UN ESSAI VOUS CONVAINCRA

LES PARTENAIRES HYUNDAI

Plus de 200 films produits en France en 2001

Associated Press

PARIS – La production cinématographique française a atteint un record historique en 2001, avec 204 films agréés par le Centre national de la cinématographie (CNC), soit 33 de plus qu'en 2000, a annoncé le directeur général du CNC, David Kessler.

C'est la première fois que le cap des 200 films est dépassé depuis les années 70, avant que les films pornographiques ne soient exclus du mécanisme français de soutien financier.

Sur ces 204 films, 172 étaient d'initiative française (contre 145 en 2000), c'est-à-dire produits et financés intégralement ou majoritairement par des partenaires français. Le CNC considère d'ailleurs que ce chiffre est le plus pertinent car, dans les 32 films à majorité étrangère, « les partenaires français n'interviennent que comme coproducteurs minoritaires sans être les

initiateurs du projet ». Quatorze films d'initiative française ont néanmoins été tournés dans une langue étrangère, dont sept en anglais. Trois d'entre eux figurent « parmi les plus gros devis de l'année » (*The Pianist* de Roman Polanski, *Amen* de Costa-Gavras et *Le Baiser mortel du dragon* de Christophe Nahon).

D'autre part, 78 films ont été coproduits avec au moins un partenaire étranger, soit 18 de plus que l'année précédente.

Les fonds investis ont continué de progresser pour atteindre près de 750 millions d'euros (contre 678 millions en 2000), dont 688 millions pour les capitaux français (634 millions précédemment). « L'année 2001 confirme ainsi la progression très sensible des investissements dans la production cinématographique constatée au cours de la décennie », a constaté M. Kessler.

Neuf films ont été produits avec un devis supérieur à 15 millions d'euros, un seul, *The Pianist*, ayant dépassé les 30 millions avec une facture de 38 millions. Le CNC constate par ailleurs une nette augmentation des films français dont le

devis dépasse les sept millions d'euros : 34, soit huit de plus. Sept d'entre eux étaient des coproductions, dont cinq avec la Grande-Bretagne, et trois ont été tournés en anglais.

Cinquante-deux films, dont deux coproductions à majorité étrangère, ont bénéficié de l'avance sur recettes avant réalisation sur les 172 films d'initiative française, soit cinq de plus qu'en 2000. Le total des avances s'élève à près de 18 millions d'euros, soit un peu moins que l'année précédente.



Quatorze films d'initiative française ont été tournés dans une langue étrangère, dont sept en anglais. Trois d'entre eux figurent « parmi les plus gros devis de l'année », dont *Amen* de Costa-Gavras.

ENCANS

cyberpresse.ca/arts

cyberpresse.ca

ENCAN PUBLIC

DIMANCHE 17 MARS 2002 À 10 h
INSPECTION : DIMANCHE 17 MARS 2002 DE 8 h À 10 h
380, PORT-ROYAL OUEST, MONTRÉAL
Prendre l'autoroute Métropolitaine (40) puis la sortie
Boul. Saint-Laurent Nord

APPAREILS ELECTRONIQUES ORDINATEURS

PLUS DE 2000 ARTICLES ELECTRONIQUES VARIÉS
45 TELEVISEURS, MAGNETOSCOPES, CAMÉSCOPIES, 50 APPAREILS PHOTO, NUMÉRIQUES & MÉSAPRÊLÉS ET 35 mm, IMPRIMANTE PHOTO, DVD CINÉMA MAISON ET SYSTÈME SON, NINTENDO, SEGA, ORDINATEURS PENTIUM ET BLOCS NOTES COLOR PALM, COMPAQ-Ipaq, LECTEURS MP3, MINIDISQUES, BALADEURS, GRAVEURS CD.

ORDINATEURS PENTIUM AVEC MONITEURS, 1000 TÉLÉPHONES SANS FIL, 2,4 GHz ET 900 MHz AVEC AFFICHEUR, 300 IMPRIMANTES LASER / JET D'ENCRE, SCANNERS ET TÉLÉCOPIEURS LASER.

100 SYSTÈMES SATELLITE AVEC REÇEPTEUR

ELECTROMÉNAGERS, ASPIRATEURS, FOURS, MICRO-ONDES, DÉSHUMIDIFICATEURS, MINI-REFRIGÉRATEURS, QUINCAILLERIE, OUTILS, TÉLÉPHONES CELLULAIRES, APPAREILS STÉREO AVEC CD POUR L'AUTO, MONTRES, ÉQUIPEMENT DE BUREAU.

VOITURES: CHOIX DE 15 VOITURES

CONDITIONS: acompte de 25%, solde comptant ou par chèque certifié, Visa, MasterCard ou Interac. Commission d'achat de 10% exigée.

MAGASINS ET GROSSISTES BIENVEUS 3034398

Planet Canada Auction • Tél.: (514) 387-7333
www.planetauction.com

ENCAN POUR LE PUBLIC

Samedi 23 mars 2002 à 9 h 30

ENCAN INTÉRIEUR

Plus de 100 unités - 1994 à 2002
AUTOS / VANS / PICK-UPS / MOTOS / ROULOTTE
(Plusieurs avec balance de garantie du manufacturier)
Chaque véhicule soumis à un essai routier.

Mandats : Banques - Caisses pop. - Inst. fin.
Syndics de faillite - Grossistes - Saisies légales et ventes sous contrôle de justice (aucun véhicule de particulier)

LISTE PARTIELLE

AUTOMOBILES : Hyundai Accent 00, Elantra 98, Suzuki Sidekick 97, Honda Civic 97, Jeep TJ 97, Honda Accord S.W. 95, GMC Sierra 1500 95. RÉCRÉATIFS : Roulotte Aerolite 99. MOTOS : Honda CR 250R1 01, XR 650 Enduro 00.

INSPECTION ET VÉRIFICATION PAR LES ACHETEURS
Le vendredi 22 mars 2002 de 12 h à 20 h
CONDITIONS : Dépôt de 10 % à l'adjudication (min. 500 \$)

Les Enchères Automobiles de Laval inc.
2380, montée Masson, Laval H7E 4P2
Tél.: (450) 666-1254 Fax : (450) 666-8129
www.groupefournier.com

VENTE DE FAILLITE

COMIFOR Équipements Comifor Inc.
1117 rue des Manufacturiers, Val-d'Or

LIQUIDATION D'ÉQUIPEMENTS LOURDS

1994 John Deere 790E chenilles 30" 6 cyl. diesel, avec bras hydraulique 65 000\$

COMMERCANT CASE

Plus Excavatrices: Case 1995 9020B, Case 1994 9050A, Case 1991 1167C, O&K 1989 FH8, Case 1998 1187B avec abatteuse Harlicans CS 5000

Ébranchuses: Case 1998 9050B avec Denharco DT 3500, Roger M50 pour Case 1187C, attachements divers et plus encore!

Pour info: (514) 946-6494 # 238 ou (819) 825-5623

www.maynards.com

LIQUIDATEURS ENCHÂTEURS ÉVALUATEURS

Maynards

loto-québec résultats

La Mini

Tirage du 2002-03-15

NUMÉROS	LOTS	NUMÉROS	LOTS
991106	50 000 \$	99110	1 000 \$
91106	5 000 \$	9911	100 \$
1106	250 \$	991	10 \$
106	25 \$		
06	5 \$		

1 lot de 50 000 \$ 487B094 (non décomposable)

50 lots de 100 \$ (non décomposables)

108A640	400A749	525A092	195B506	362B466
119A310	401A380	540A138	199B776	384B087
144A789	406A731	557A759	227B605	429B118
164A754	410A041	567A022	244B480	435B660
177A764	410A343	575A607	248B128	473B748
219A267	440A398	154B466	257B922	480B013
261A199	474A679	166B259	263B988	481B611
269A274	480A138	188B259	269B490	483B888
298A854	488A946	191B899	332B978	492B550
379A440	512A627	194B797	345B936	591B173

Le jeu doit rester un jeu.

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de L-Q, cette dernière a priorité.

TVA, LE RÉSEAU DES TIRAGES DE LOTO-QUÉBEC

LES PETITES ANNONCES

987 - VENDU

Ça Presse

loto-québec résultats

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de L-Q, cette dernière a priorité.

Le jeu doit rester un jeu

LOTTO SUPER 7

Tirage du 2002-03-15

Complémentaire: 02 07 10 32 45 46 47 (28)

248 9847

Le jeu doit rester un jeu

Banco

Tirage du 2002-03-15

01 04 06 08 10

11 23 24 26 28

30 34 38 39 46

52 55 57 60 65

Extra

Tirage du 2002-03-15

NUMÉROS

504257 100 000 \$

04257 1 000 \$

4257 250 \$

257 50 \$

57 10 \$

7 2 \$

La Mini

Tirage du 2002-03-15

NUMÉROS

991106 50 000 \$

91106 5 000 \$

1106 250 \$

106 25 \$

06 5 \$

99110 1 000 \$

9911 100 \$

991 10 \$

La Presse

MONTRÉAL ET LES ENVIRONS

AUJOURD'HUI MAXIMUM **1**
Nuageux avec percées de soleil en matinée, passages nuageux en après-midi. Probabilité de précipitations: 30%. Vents du nord-ouest de 25 km/h à 30 km/h.

CETTE NUIT MINIMUM **-10**
Généralement dégagé.

DEMAIN MAX/MIN **3/-3**
Généralement ensoleillé.

LUNDI MAX/MIN **6/-6**
Ciel variable. Probabilité de précipitations: 40%.

QUÉBEC

AUJOURD'HUI
Plutôt nuageux avec possibilité d'averses de neige. -2/-13.

DEMAIN
Généralement ensoleillé. 0/-8.

OTTAWA

AUJOURD'HUI
Généralement ensoleillé. -2/-10.

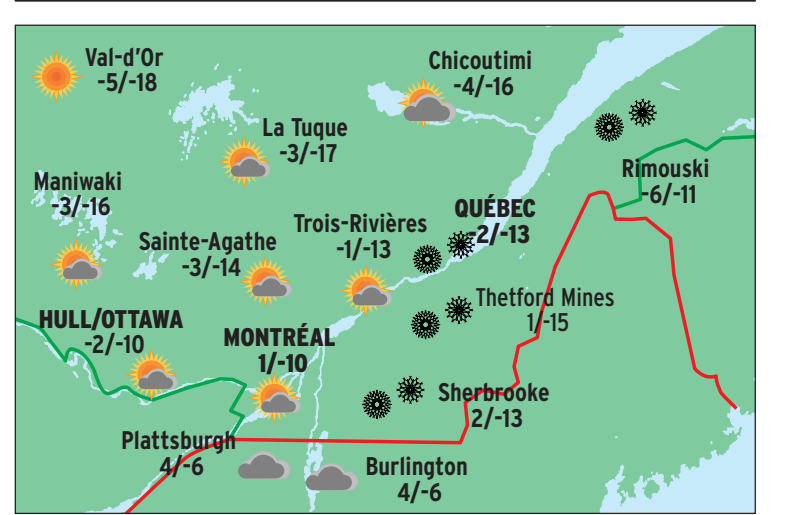
DEMAIN
Généralement ensoleillé. 2/-5.

TORONTO

AUJOURD'HUI
Généralement ensoleillé. 1/-8.

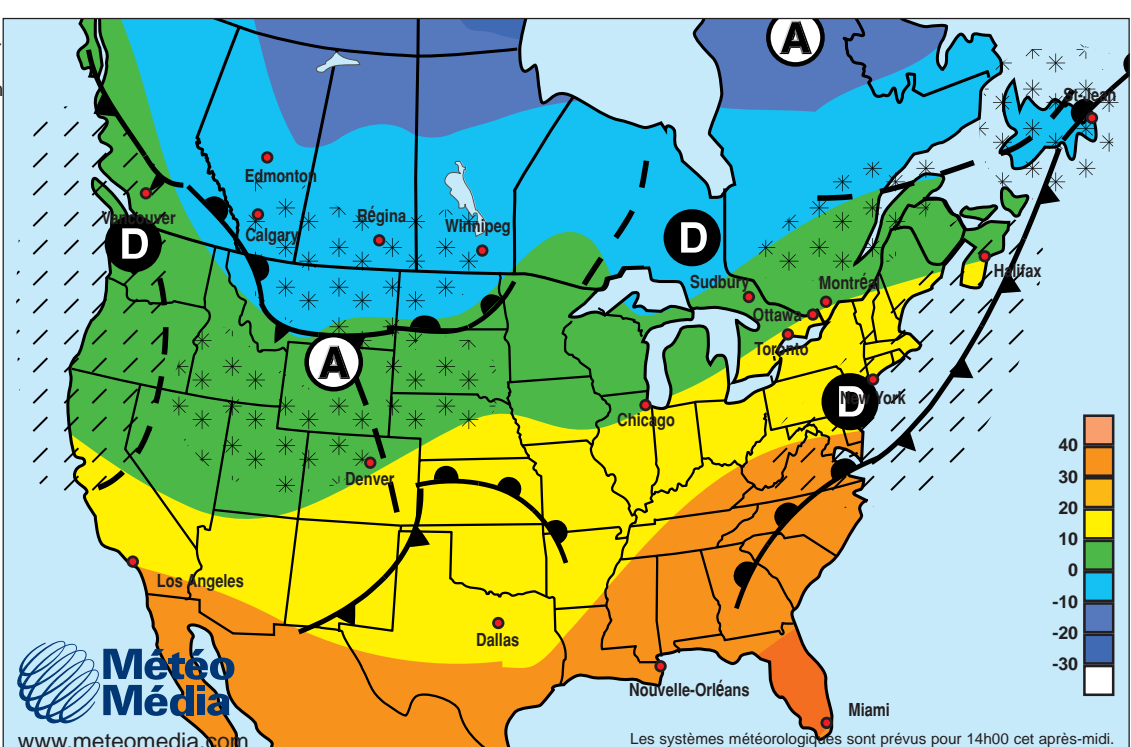
DEMAIN
Généralement ensoleillé. 5/-1.

PRÉVISIONS RÉGIONALES



BAIE-COMEAU	BAIE-JAMES	GASPÉ	SEPT-ÎLES
AUJOURD'HUI Ciel variable. -5/-14.	AUJOURD'HUI Passages nuageux. -16/-22.	AUJOURD'HUI Nuageux avec faible neige. -6/-10.	AUJOURD'HUI Ciel variable. -5/-14.
DEMAIN Généralement ensoleillé. -3/-14.	DEMAIN Généralement ensoleillé. -11/-24.	DEMAIN Ensoleillé. -1/-11.	DEMAIN Généralement ensoleillé. -2/-16.

LES SYSTÈMES MÉTÉOROLOGIQUES



L'ALMANACH QUOTIDIEN POUR MONTRÉAL

TEMPÉRATURE	MAX	MIN	FACTEUR VENT	LE SOLEIL ET LA LUNE
Hier	3	-6	Aujourd'hui	-5
Normales du jour	2	-6	INDICE UV	Bas
Auj. l'an passé	3	-7	PRÉCIPITATION	0mm
RECORDS	Plus haut maximum	13 en 1990	Hier	0mm
	Plus bas minimum	-18 en 1980		

1 mm d'eau = environ 1 cm de neige

22 mars, 28 mars, 04 avr, 12 avr

AU PAYS

AUJOURD'HUI	DEMAIN
Calgary	Ave neige -16/-21
Charlottetown	Neige -1/9
Edmonton	Ensoleillé -1/9
Edmonton	Ave neige -14/-18
Frédéricton	Verglas -1/-11
Halifax	Pluie 6/9
Iqaluit	Variable -23/-32
Moncton	Verglas -1/-11
Régina	Ave neige -4/-8
Rouyn	Soleil -6/-16
Saint-Jean	Ave neige -3/-7
Saskatoon	Ave neige -9/-14
Sudbury	Soleil -3/-15
Thunder Bay	Ensoleillé 7/11
Vancouver	Éclairs 7/11
Victoria	Éclairs 7/2
Whitehorse	Ensoleillé -6/-17
Windsor	Ensoleillé 5/3
Winnipeg	Variable -3/-8
Yellowknife	Variable -19/-30

LE MONDE

AUJOURD'HUI	
Amsterdam	Pluie 14/8
Athènes	Soleil 19/11
Beijing	Soleil 13/4
Berlin	Pluie 4/2
Bruxelles	Nuageux 14/10
Buenos Aires	Orages 27/25
Lisbonne	Nuageux 14/10
Londres	Nuageux 12/8
Los Angeles	Beau 16/7
Madrid	Pluie 12/6
Mexico	Averses 29/12
Moscou	Nuageux -2/-9
New Delhi	Soleil 30/15
New York	Averses 13/0
Paris	Nuageux 16/7
Port-au-Prince	Beau 31/20
Rio	Orages 30/26
Rome	Soleil 20/10
Tokyo	Soleil 12/10
Washington	Averses 18/2

AU SOLEIL

AUJOURD'HUI	
Acapulco	Soleil 32/23
Bahamas	Soleil 28/21
Barbade	Variable 30/24
Bermudes	Soleil 20/17
Cancun	Soleil 35/21
Daytona B.	Beau 30/16
Fl. Lauderdale	Beau 29/18
Honolulu	Beau 27/21
KeyWest	Variable 27/22
La Havane	Soleil 31/18
Las Vegas	Variable 16/2
Miami	Beau 29/20
Montego Bay	Soleil 30/22
Myrtle Beach	Nuageux 26/14
Orlando	Beau 32/17
Palm Springs	Soleil 20/10
Phoenix	Variable 21/7
Puerto Plata	Soleil 32/22
Tampa	Beau 28/17
W. Palm B.	Beau 28/18

Missing files that are needed to complete this page: NO301METEO

Not Found NO301METEO*80 10X139.00 METEO.PROCESS.....
Not Found NO301METEO*90 10X139.00 METEO.PROCESS.....